

KrashWatt I



- 1-KrashTest-étendez vous (intro)
- 2-Saitam-Frequencies in wall ambiance
- 3-Miss Stress BomB H-H
- 4-Rafaeledelman-X1
- 5-Aïwa- insane in the brain (live)
- 6-HALL-X-ecartyp
- 7-NamieD-X2
- 8-MaNéCaNtE-Manar
- 9-Bionik Dread- BxRxB
- 10-Bob SenssBra- L'effort humain (live)
- 11-Mollèr Breizhet- Would you be mine?
- 12-Ruby Red Gun-Soaked Noodle
- 13-Mobilil-Avec les dents
- 14-Dr Lecter-Nosferatu
- 15-Eklec'h Tik Tekkle-Miss skatty XXX (think's she's a cow)
- 16-El Guarrano Loco-Krashwarum
- 17-isA.A.A.c-De les Kloons et de les ktricks (live)
- 18-La Bande à Choupi-I just wanna be free

Pour plus d'indications, r-d-v sur
krashwar.org (ça bientôt...)
Merci à tous nos amis !

Le Klub des Krasheurs

PROL X BURRO

Fragmentation : Glavio *Mort aux cons ! Vlà l'idée.*

Propaganda : NoWay *C'est pas donné, ça !*

Edukatör : isAAAac *Là, le même a ouvert la porte et j'ai mis un kick !*

Enkadreur : Ivanobitch *Mon pote c'était monstrueux ! Monstrueux !*

Comic Truffier : Groin-Groin *Hiiiiiii... Mais si c'est drôle !*

Spy Der Man : YanniG *J'ai mis un fond d'écran chocolat, vous m'en direz des nouvelles !*

Tabers : Bobby *Ça me rappelle une fois avec les Massilia... Passe-moi le yoghourt !*

Au débarquement : Poum *Moi j'aurais préféré une affiche du POUUM*

Aux barricades : Djails *Moi ki croyais ke vous mettiez des Q partout ! Burry Man Rappelle-toi, le danger c'est les autres !*

Les autres... parmi nous ! Seb Cret ... OK... Mr Honk *L.Dawa, c'est un peu les Mystèrik de la chanson française ! Namied*

C'est à ma femme que tu parles ! XR-6 Vous auriez pas vu passer un poumon ! Eklec'h Tik Tekkel Ce matin... un douanier...

a tué un D ! TomAO J'ai déconné... ! Les flics m'ont pas loupé ! MaNéCaNtE Marche au pas à l'armée, marche au pas à l'u-

sine ! Mme Honk Allez-y les gars. J'sens monter la pression... Détendez-vous ! El Yak Yak a dit Yak ! KATO Les meufs, stop !

Allo ! Maison du Saint Père, j'écoute... Oui chérie ? J'arrive ! King Low Putain, j'aime pas qu'on m' accroche au nez, connard !

Sylicon KARNER *Le seul problème, c'est le pouvoir. COMTE O Come on men, play real music ! L'Eklektik Demain, midi,*

sans faute ! Mes Kouilles Lourdes Quel est l'enculé qu'a niqué ODB ! KronkMan Eh NoWay, y'a une session de Flight en

direct ce soir. T'en es ! KOB Last Skrash but not least... FUCK THAT!

K.

Le KrashWar N°3

"C'est immoral et c'est comme ça" (G.B.)



ÉDITO

Banlieues parties en flammes, indigents congelés. Ambiance d'empire déchu dans les vieilles républiques. Pandémies en attente, surpollution mentale, et les masques fantoches ressentent leur bla-bla. Quelque chose de pourri au royaume de France...

Nul sursaut héroïque, nul réveil des masses, la résistance réelle se cache au fond des âmes.

Négation des profits, vive l'élan de la perte ! L'indépendance au prix d'une délicate survie !

Au milieu de ces miasmes le KrashWar taille sa route et convie à sa table ces gens que rien n'effraie. Attaque aux décibels pour le cœur de l'hiver et tournée générale de grogs servis brûlants.

Nazdrovié !

By NoWay

K.

You want your message to shine...
Don't stand in line!

EH ! LES GARS !

C'est quoi l'indépendance pour vous ?

Quand j'ai imposé cette question aux membres du Klub des Krasheurs j'essayais juste de donner une orientation, un thème, aux divagations possibles dans les pages du fanzine ; je n'y avais pas réfléchi franchement.

A force de lire et d'en causer, m'est venue à l'esprit une évidence : dans la culture Judéo-chrétienne et ses morales c'est quand même pour avoir réclamé son indépendance que le Bledja s'est fait éjecter du Paradis.

Par contre qu'est-il advenu des sectes manichéennes dans le genre des Cathares qui considéraient que le monde est une prison pour Dieu, construite par le Diable et de laquelle il faut s'échapper ?

Il est sûr que dans la plupart des dogmes une séparation est des plus mal vues. Elle crée un schisme, elle affaiblit. De là à instaurer la différence comme ennemie de Dieu, il n'y a qu'un pas.

Mais le Malin a plus d'un tour dans son sac, et envoie le KrashWar se répandre à travers les méandres de la cité pour rappeler à l'œuf qu'il doit sortir de sa coquille !

By Glavio

Théorie sur l'indépendance relative

(A l'usage des cons qui comprennent plus c'qu'ils pensent)

L'INDEPENDANCE ! Voilà le sujet auquel on ne peut répondre que par du pointu et massif, avec le minimum de sérieux, « The Famous Serious Spirit », mais pas trop non plus, un peu le genre exercice d'équilibriste où faut quand même faire gaffe où tu mets les pinglots, car il me semble qu'au proluxe Büro du Klub des Krasheurs c'est quand même ce vers quoi on tend, au moins indépendant les uns vis à vis des autres. « The libre arbitre » dans le sens liberté de ton, de choix de sujets, d'indépendance d'esprit, avec l'autocensure comme seule limite, d'un autre côté c'est forcément une indépendance relative et dépendante du domaine duquel elle veut s'affranchir patate, patate. Bla Bla Bla...

Bon là, je me calme (je m'autocensure) parce que je sens venir la gaufre et la contradiction, vu qu'au moment où j'écris ces lignes je suis en train de fumer un truc auquel je suis fort dépendant, limite ADDICT', du coup je me dis que j'aurais été beaucoup plus balèze pour dégoïser sur la dépendance parce que je pense être une espèce de sommité en la matière sans fausse modestie, car même au sujet de l'indépendance d'esprit je suis carrément dépendant des écrivains, réalisateurs, chanteurs, etc...

J'ai ma propre opinion des choses certes, mais dans un même temps, elle a été influencée donc dépendante, alors pour pas m'embrouiller et te mélanger les pinceaux je vais te donner un exemple concret de l'étendue du sujet : si j'ai acquis une certaine liberté de pensée, culturelle et d'action, donc une forme d'indépendance d'opinion, c'est grâce à un ami (le Dr Syllikon KARNER) qui m'a influencé à l'époque et toujours aujourd'hui, par la justesse et le réalisme de ses analyses du grand bordel qui nous entoure, ce qui m'amène à penser que mon indépendance a dépendu de la sienne, elle-même à son tour dépendante et re-etc... Re-patata patate.

Bref à la fin tu deviens tellement con que tu comprends plus ce que tu penses, alors j'ai anticipé grave, j'ai réfléchi à l'endroit, à l'envers et je me suis dit le fameux : « Ah oui, mais c'est bien sûr », j'vais demander à un pote qui a l'esprit sérieux (l'esprit de ceux qui en ont un) de m'aider dans ma démarche à savoir : « Qu'est-ce que c'est quoi l'indépendance ? » et voilà le résultat, auquel je cède ma place instantanément, place aux travaux du Dr Syllikon KARNER.

Bien à vous, amis du KrashWar bonsoir !
By Bobby Da Gitan

INDÉPENDANCE !

Réclamant notre indépendance, elle nous est rarement accordée. La plupart du temps même, l'on nous rit au nez. Nous faisons comprendre que c'est une illusion. Nous expliquant – nous démontrant – que tout le monde est dépendant – voire interdépendant. Et ce conseil récurrent : que la meilleure des choses à faire est de limiter les influences, toutes les influences, consommations excessives, la fréquentation de nos dépendances, leur fréquence, espacer les rendez-vous afin que soient brisés – autant que faire se peut – nos rituels routiniers.

J'ai écouté tout ce qui se disait autour de moi à propos de ça et agi en ce sens : quitté le cocon familial, première aliénation, pour devenir libre, libre de mes mouvements, indépendant financièrement, mais pour ça, je suis devenu dépendant au pognon, ne serait-ce que pour payer mon loyer et la bouffe. Et puis, j'étais seul.

Alors, afin de prendre mes distances avec tout ce fatras, avec

toutes ces dépendances qu'on se crée – notre foutue société de merde – j'ai voyagé, je suis parti ailleurs tracer la route, j'ai rencontré d'autres gens comme moi, qui pensaient la même chose que moi, vécu avec eux, formé une des chaînes de cette communauté.

Plus de sous. Plus de chez soi. Je me sentais bien. Sauf quand j'ai osé demander – et presque réussi à l'obtenir – mon indépendance à la cigarette et au haschich ainsi qu'à la picole. L'horreur du vide a prévalu... je suis devenu un sportif accompli, un sale égoïste capitaliste... obligé d'effacer mes tatouages, d'ôter mes piercings – ça se voyait trop, faisait mauvais genre quand je mettais mes chemises unies et mes cravates. A force de travail je suis devenu libre... libre de décider de vivre de mes rentes, et j'en ai profité. J'ai rencontré des gens beaux, riches, cultivés et ouverts, avec une grande indépendance d'esprit. Curieux comme eux, j'ai expérimenté les jeux du corps et de l'esprit. Mais tout cela m'a amené à une forme de surmenage. En même temps que je gérais mes affaires je me livrais à la méditation et cela a causé un bug dans mon cerveau. Trop de liberté de manœuvre. Je ne savais plus quoi faire. Rien ne me satisfaisait vraiment. Alors pour une fois, j'ai décidé par moi-même. Je me suis attelé à cette tâche très délicate : me forger ma propre opinion... Je me suis convaincu qu'être indépendant était surtout un état d'esprit et non pas un ensemble de comportements. Ce n'était pas être le moins dépendant possible ou être non dépendant. Mais plutôt conserver son libre-arbitre en toute occasion. Et ça c'est dur. Très très dur.

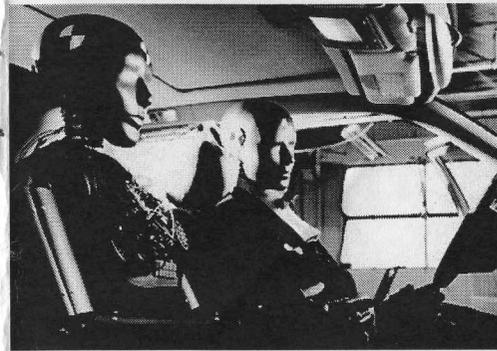
Pour tendre vers cette utopie il faut : connaître son environnement, se connaître soi-même, connaître sa place au sein de cet environnement, à l'intérieur de son microcosme. Savoir que dans tout milieu il y a un discours dominant, et que même les minorités, tribus, groupuscules, aussi minoritaires soient-ils, reproduisent – à contrario, à l'identique, peu importe – les schémas qui régissent nos sociétés : un discours dominant, fondateur, l'ensemble des valeurs qui fondent tout ensemble humain, permettant aux membres de cette communauté ainsi constituée de se reconnaître, s'adober, s'organiser, et la plupart du temps, se structurer et se fédérer autour d'un leader. Même ceux qui n'ont pas de leader et qui s'y refusent absolument, les anarchistes ou les punks, fonctionnent autour d'un système de valeurs – ou de non-valeurs – structurantes. Le principal trait de l'indépendance d'esprit c'est, souvent, de commencer à s'opposer à son propre groupe d'appartenance ou, tout du moins, de savoir que ce risque existe, que l'exercice de son libre-arbitre peut amener à se heurter à la pensée dominante de notre proche environnement, la pensée dominante qui peut être l'inverse du politiquement correct. Dans notre cher milieu rock'n'roll il se trouve autant de préceptes figés dans le marbre que dans n'importe quel autre milieu. Mais s'opposer systématiquement n'est pas le garant de l'indépendance. Il n'est pas nécessaire, ni suffisant, d'être un rebelle, ou bien rebelle, ou en rébellion pour cela. La seule condition – me semble-t-il – est de se connaître le mieux possible, savoir ce que l'on est, savoir ce qui est bon pour nous, scruter les profondeurs de nos âmes, et ne pas chercher la solution en dehors de soi, dans le regard de l'autre, à travers l'image de nous qui s'y reflète.

Résister à la pression extérieure donc. Mais à quoi bon, si l'on est soi-même dans le mensonge ? Hé bien il faut donc commencer par adopter le principe édicté par Nietzsche :

devenir ce que l'on est !

KrashTest Newsletter n°4

Après une trop longue absence voici le retour du Klub des Krasheurs, avec un retard faramineux aussi bien dans les résultats des tests que dans la programmation future.. A fait exprès une place énorme pour débâter sur un KrashWar déjà bien rempli de nuits blanches et des sautes d'humeurs consécutives...



Néanmoins le Klub n'a pas chômé ! Émissions en différé, aussi bien du Jardin Moderne (un grand merci à toute l'équipe et à P.S.B), que du 1929 (pour une première, une bonne première, merci à eux)... Sans oublier le spécial MOO, fait des studios de RCR, tout comme des soirées investies par les Krasheurs incarnés. Même si le futur semble de nos jours quelques peu khaotique, n'ayez crainte, la programmation surgira inopinément comme nous avons su nous y contraindre par le passé... Comme diraient les Enragés... Let's go ! A fond !

Tout d'abord nous avons eu la soirée d'automne du Jardin Moderne, avec plaisirs variés au menu : techno, hip-hop, hxc, break-core... Relativement peu de monde avant l'arrivée des émissaires de la ville venus découvrir le monde de la nuit : Rennes by Night quoi... (Remarque que si ils nous ont écoutés, ils devraient parler du manque de bus obligeant les gens à prendre leurs voitures pour finir dans des cellules de dégrisement)...

Nous, on avait commencé à l'apéro avec la techno de Feel Underground (P.S.B), mix tranquille et évolutif, suivi dans le même



esprit par la dark ambient de Comte O (K.K.). Puis vint ce gitan de SenssBra (Piss On) attirant par la même les Night Prowlers, représentants de divers partis, diverses associations concernés qui se ruèrent comme des chiens dans un jeu de quilles sur l'assemblée solitaire pour la noyer de questions... Pendant ce temps, SenssBra était un peu tendu entre ses textes et les platines, pas son meilleur live... malgré des passages plus que méritoires (dont le morceau sur la compile)... Il a laissé la place au Dr Lecter, qui quant à lui a vu ses machines commencer à lui désobéir, au point qu'il n'a pas joué la moitié de son live, et, blasé, a laissé la place à DuCuL pour son Break pas très Core mais bien efficace, qui s'en est donné à cœur joie.

La semaine d'après on investissait le 1929 pour la première fois, pas mal de monde, faut dire qu'on avait des stars : FastKitch, MesKouillesLourdes et... SenssBra en guest ! FastKitch a eu un peu de mal à démarrer (on a eu le droit à l'intégrale de l'émeute du concert de Black Sabbat au temps des hippies) mais c'est finalement décidé à se lancer dans un mix Dub à tendance HipHop qui s'est avéré un peu court finalement. Même si la plupart des krasheurs curieux de voir le mélange que pouvaient donner MesKouilles SenssBra, était de toute façon pressée de passer à une musique plus consistante... Et ils n'ont pas été déçus... ça c'est avéré détonnant, pures séances de Freestyle et autres pirouettes qui ont laissé les gens sur leur faim. Ça se refera...

Sinon pour faire court, à part les expériences habituelles des krasheurs il est à noter le passage remarquable de Mr MOO dans nos laboratoires avec ses bouillons de culture slaves, qui selon ses dires se trouvaient comme à la maison : eh bien qu'ils repassent quand il veulent !

Playlist Comte O (No Hierarchy)

Melt Banana Cell-Scape
A.N.T.I. Evanescence Mix
Sonic Youth Daydream Nation
Public Enemy Fear Of A Black Planet
The Cure Live in Paris 82
The Ex Turn
Neurosis Relapse 2003
compilation live DVD, 4 tracks
DJ Freak Kill Out Revisited
coffret quintuple vinyl
Ministry
In Case You Didn't Feel Like Showing Up
live 89'-90' vidéo tape
Skinny Puppy Rabbits

Voilà... Sinon pour la prog, à venir il faudra être attentif car c'est un petit peu la pagaille actuellement. Seule date de sure : le 12-01-06 au Jardin Moderne pour le Krash Hivernal, sinon suivez les infos sur krashwar.org. A noter que depuis quelques semaines (même si ça ne s'est pour l'instant pas trop vu !), notre modeste émission débute non plus à 22H, mais bien à 21H.30, suite à un coup de mou des animateurs nous précédant ! Check this !!!

Bonnes Fêtes et Longues vies

By SYLLIKON KARNER

Le chien dans le restaurant chinois [2ème partie]



Patrick s'alluma une nouvelle cigarette et sourit à Si. Il aurait sans doute fini en tout petits morceaux caramel et sauce piquante si Papa et Maman Zong l'avaient surpris en compagnie de Si. Mais Pokol était surveillé de beaucoup plus près, et donnait toute satisfaction. Mais maintenant il allait falloir l'entraîner pour de bon. Finies les chiennes charpel, finis les biftecks.

Pokol était un chien en forme, avec une mâchoire surdimensionnée et puissante comme un étou. Presque comme un pitt, mais il faisait dix kilos de plus. Monsieur Zong lui avait parlé de sa recette spéciale pour en faire une machine de guerre. Patrick n'était pas très chaud mais il fallait gagner. Et merde, après tout. Depuis des mois, Pokol avait une belle vie de chien. Son maître se privait pour le maintenir en forme. Patrick se zombifiait tandis que Pokol engraisait de semaine en semaine. C'était le plus beau club de la place. Papa Zong ne s'y était pas trompé. Patrick se leva pour aller voir Pokol à la cave. Dans l'escalier il entendit des cris en chinois et des grognements. Qu'est-ce qu'ils foutent ces connards. Zong gros enulé si tu touches à mon chien, il ouvrit la porte, salopard fous la paix à mon chien je le prépare espèce de connard autant que ce soit moi toi tu auras le rôle du gentil alors fais pas chier il y a pour des milliers d'euros de paris sur ton chien et ti avais dit ok pour le régime spécial t'arrêtes d'emmerder mon chien connard.

Monsieur Zong fit signe aux quatre chinois de calmer le jeu. Ils abaissèrent leurs matraques.

« Ti te calmes, Patrick. C'est ça ou bien l'autre régime.

« C'est quoi l'autre régime, connard ?

« La drogue. La drogue, mon pote. Il va combattre contre un pitt camé. Ti as déjà vu un pitt camé ? »

Patrick alluma une clope et se plaça entre les chinois et son chien. « Figure-toi qu'avant ce club prenait de la coke dans son canigou. Et pas qu'un peu. Un vrai funky. C'est le seul animal que je connaisse qui soit paranoïaque. Il se battait contre son ombre, et une fois il l'a fait saigner. Y'a mis un an à le faire décrocher. Moi j'aime les chiens, Pokol ne les aime pas. Laisse moi m'en occuper, Papa Zong. Et on gagnera. »

Zong s'alluma aussi une cigarette.

« Ti as l'air sûr de toi, Patrick. On fait un deal. Ti t'occupes de l'entraînement. Si on gagne, cinq cent euros de plus pour toi.

« Et si je perds ?

Zong rigola.

« C'en est presque un cadeau. Maman Zong te fera un plat que tu auras intérêt à manger, et puis tricard à Boissière pour toujours. »

A partir de là les relations changèrent entre Patrick et Zong. La cuisine était moins bonne et Patrick préférait passer le plus clair de son temps avec Pokol. Maman et Papa semblaient surveiller Si Zong de plus près.

Le jour du combat, Pokol tenta de le mordre. Fin prêt. Le soir, il monta avec Pokol et Zong dans une BMW, direction le treizième

arrondissement. Il entrèrent dans une cours d'immeuble. Il y avait tout au long du chemin des cerbères noirs ou chinois. Le point d'arrivée était une vaste cave. Très vaste. Les vieux murs de pierre prouvaient qu'en fait une partie de l'endroit était à la base un bout des catacombes. Il y avait une centaine de personnes dans l'endroit qui buvaient, fumaient, dealaient, parlaient en six ou dix langues. Pokol s'énervait ; tout en le tirant méchamment par la laisse, Patrick voyait les billets changer de mains. Un homme qu'il avait déjà vu chez Zong, le noir bien sapé, semblait brasser des paris. Puis un autre groupe arriva, des blancs, rasés et avec pas mal de piercings. Et l'un d'eux tenait le chien en laisse. A sa vue Patrick se tourna vers Zong, et comprit que le restaurateur-éleveur s'était fait abuser, à son regard très surpris.

C'était bien un pittbull, et pas énorme. Il était nerveux, bavant. Drogué. Mais sous l'éclairage jaunâtre de la cave, dans le silence total, grognements de chiens exceptés, on voyait luire les pattes et la mâchoire du pitt. « Du métal. »

Celui qui tenait le pitt en laisse sourit :

« Et ouais, du métal. Eh Zong, tu croyais que j'allais jouer le coup contre un doque argentin sans des arguments solides ? Un pitt, ok, mais avec pattes et mâchoires cybernétiques.

« Où ti as trouvé ce truc-là, Dread ?

« Secret militaire. Mais préparez-vous les mecs. Dans quelques mois les stup's s'équipent avec des machins comme ça avec l'odorat boosté en prime.

« On peut pas faire le combat. C'était pas convenu.

Dread se tourna vers Patrick et jaugea Pokol :

« L'autre truc qu'était pas convenu, c'était la taille de ce monstre.

Le Noir bookmaker s'avança :

« Assez parlé. Y a gros pognon et on est là pour le sang. Le combat finit quand il finit.

« Ça veut dire quoi, ça ?

« Ça veut dire quand les chiens se calment et se séparent. Là on compte les points et jusqu'à présent jamais photo. Le pitt ferraillé est chargé à bloc et l'autre est bien méchant. Alors on y va. »

Le public se mit en cercle. Dread et Patrick, face à face, attendaient le signal pour lâcher leurs chiens démuselés. Le pitt s'était mordu la langue et du sang coulait déjà entre ses crocs métalliques. GO !

Le pitt à détente mécanique bondit, jusque sur le dos de Pokol qui boula au sol et chargea. Il avait l'échine passée au laminoir par les griffes d'acier mais tenait le choc. L'une des pattes mécaniques semblait coincée et le pitt tentait de griffer Pokol et de happer ses pattes. Tout le monde hurlait. Pokol avait arraché une oreille à l'autre chien et essayait de le prendre à la gorge. Mais le pitt parvint à s'esquiver et ses crocs d'acier se refermèrent sur la cuisse de Pokol. Et ne lâchèrent plus.

Patrick jeta la moitié de sa tranche de jambon polyphosphaté à Pokol. La sécurité s'était améliorée dans les magasins. Finie la chouffe.

« On bouffe la même merde à présent. » Pokol avait maigri. Il semblait se laisser mourir. Patrick considérait son chien en mâchant (curieux, ce goût de limaille de fer). Son chien lui avait offert un dernier bon repas cuisiné par Maman Zong.

« Crois-moi, Pokol, je te promets, si un jour je me fais couper un bras, je te rends la politesse. Allez, en route. »

Il se releva et partit vers le périph. Pokol vomit son jambon et rattrapa son maître, en claudiquant de ses trois pattes.

By yanniG

Notre sang est notre terre.

C'était au début des années 90. Lors de cette énième réunion officieuse on allait débattre en petit comité occulte des destinées de peuples entiers, les définir au marqueur, répartir dans de plus petites marmites le chaudron ethnique du bloc de l'Est.

Toutes les personnes présentes dans la pièce autour de cette carte pouvaient être considérées comme d'importants plénipotentiaires ukrainiens, roumains, moldaves, ou ne voulant plus l'être. Il y avait des diplomates, des militaires, deux chefs de tribu, un dignitaire religieux et quelques maffieux. Ainsi que quelques capitaines d'industrie en devenir. Puissants de la Nomenklatura industrielle dans le système communiste, ils le resteraient. Lesquels étaient dépêchés par l'Europe ou les USA ? Lesquels avaient des idéaux ? Une vraie sincérité patriotique ?



Krepulski était un important directeur de plusieurs usines de matériel agricole. Des dizaines de milliers de personnes travaillaient sous ses ordres entre l'Ukraine et la Moldavie. Construites au bord du fleuve Prout, les machines conçues par ses ingénieurs étaient toujours livrées d'un bout à l'autre de la CEI, à Cuba, en Corée du Nord ou en Libye. Il vouait à ses machines une passion fanatique et pour rien au monde il n'aurait laissé cet empire industriel être divisé. Il participait aux négociations de la langue, des mains et des dents. Les discussions s'échauffaient.

« La Moldavie ne tolérera aucune enclave.

« La communauté Gagaouze doit devenir autonome.

« Le Prout est un sujet sérieux.

« Cette Transnistrie que vous appelez de vos vœux est une imposture.

« Nous ne pourrions tolérer l'instabilité aux frontières roumaines.

« Notre population est à même de s'organiser de façon autonome.

« Mais pas sur notre territoire national.

« Etes-vous prêt à lâcher le Prout ?

« Il n'en est pas question.

« Nous pouvons trouver un compromis.

« Nous ne céderons pas sur ce point.

« Allons messieurs, vous n'allez tout de même pas... »

On ne sait pas exactement ce qui a pu offenser à ce point le colonel Sepulkrescu. Mais le bouillant officier roumain décocha un vigoureux coup de poing dans le nez de Krepulski. Celui-ci porta la main à son nez et manqua de s'écrouler, s'appuyant de justesse sur la table à la grande carte. Le cartographe regarda la carte et dit à Krepulski sans oser être trop réprobateur :

« Vous avez taché la carte, monsieur... »

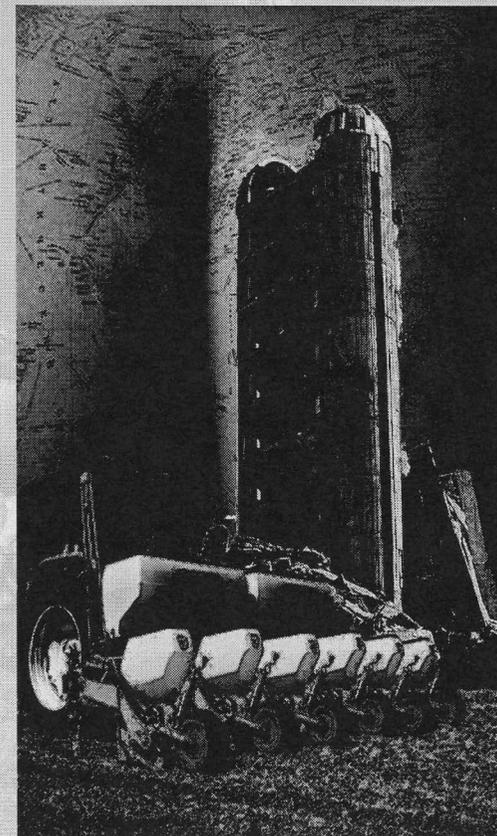
Il y avait effectivement du sang au bord du Prout, sur l'Ukraine et la Moldavie. Or certains tracés définitifs étaient déjà établis sur le document officiel. Krepulski arracha un stylo feutre des mains du cartographe.

« Et bien le sang ne ment pas. Mes usines de moissonneuses-batteuses se trouvent sous cette tache. (Sous les regards incrédules des plénipotentiaires il entoura la traînée sanglante avec le stylo feutre). Voici la République Autonome de Transproutie. Notre sang est notre terre, et nous voulons vivre en paix et harmonie avec nos voisins. »

Krepulski sortit de la pièce. Les diplomates médusés constatèrent que l'enclave ne paraissait pas plus farfelue que celles précédemment tracées. Et puis refaire les cartes allait repousser le prochain sommet, cela il n'en était pas question.

La devise de la Transproutie, nation jeune et troublée mais en passe d'obtenir un siège à l'ONU est « notre sang est notre terre ». L'hymne national loue avec emphase « les moissonneuses-batteuses qui récoltent le grain de l'espoir venu dans nos sillons abreuvés de sang héroïque. ». Krepulski est le président, et a rédigé la constitution. Les sites internet de Transproutie ont pour suffixe .prout. Il y a soixante mille habitants, et douze ethnies principales. Capitale : Krépulskgrad.

By yanniG



BOOKS OF ADDICTION

Straight down to hell...and back :

Mille Morceaux de James Frey (Belfond éditeur).

Premier récit largement autobiographique d'un jeune auteur de 31 ans, *Mille Morceaux* est le récit arache-cœur du parcours d'un jeune homme de 23 ans, polytoxicomane et alcoolique qui se retrouve conduit de force par ses parents à la clinique d'Ha-zelden, dans le Minnesota, après qu'ils l'aient retrouvé à demi mort, des dents brisées, une joue trouée, baignant dans son sang, son vomi et sa pissée en bas d'un escalier de secours et qui va entamer, d'abord contre son gré, l'épreuve infernale de la désintoxication. Refusant le parcours en douze étapes des Alcooliques Anonymes, qu'on lui présente comme la seule voie du salut, refusant de remettre sa vie entre les mains de Dieu, James Frey va entamer, avec ses tripes et son orgueil, un combat déchirant contre ses dépendances et contre son dégoût de vivre, aidé peu à peu par quelques étonnants personnages qu'il rencontre dans cet établissement aux méthodes quasi-militaires.

Texte viscéral, cru, violent, qui percuté le lecteur comme un missile tactique, *Mille Morceaux* est autant un texte sur la drogue et la dépendance qu'un texte sur la liberté et l'âme humaine aux sens les plus directs de ces termes. Écrit avec rage, d'une force impressionnante, cette renaissance d'un être marqué durement les mémoires. « Livre essentiel » pour Bret Easton Ellis (décidément dans tous les coups), *Mille Morceaux*, fait de chair, de douleur et de sang, et coulé dans un style brutal et superbe, est une œuvre majeure des années 2000 et plus largement de la littérature américaine moderne. Ravageur et surpuissant, c'est une mine sur laquelle on se doit d'avoir sauté.

A noter qu'une adaptation hollywoodienne (qui sera loin d'être évidente) est prévue depuis la sortie du livre, et que James Frey, maintenant âgé de 36 ans, vient de récidiver avec *My Friend Leonard*, suite directe de son premier récit qui, si l'on en croit les échos d'outre-atlantique, est aussi bon que le précédent. Si cela se vérifiait, nous tenons peut-être un des auteurs majeurs de ce début de siècle... Qu'on se le dise !

By NoWay



Les textes qui restent

L'envers du décor : l'Amérique de Chuck Palahniuk

Chuck Palahniuk, l'auteur de *Fight Club*. C'est surtout ainsi qu'on le connaît ici en France, pour l'instant, même si son nom commence à être reconnu pour certains de ses autres livres.

Ce n'est que justice car après un peu plus de 10 ans d'écriture et 9 ans après la parution aux Etats-Unis de son premier roman *Fight Club*, devenu livre culte après la sortie du film, Palahniuk s'est en 7 romans (6 traduits pour l'instant en français) et 2 livres de témoignages et de reportages taillé une place bien à part dans la littérature américaine, et bientôt dans la littérature tout court.

A la limite du polar, de la science-fiction et du fantastique, selon chacun de ses écrits, celui à propos duquel Bret Easton Ellis déclarait il y a peu : « Peut-être notre génération a-t-elle trouvé son Don DeLillo » (ce qui n'est pas rien !), est surtout le révélateur à l'acide des dessous de la société américaine, de ses façades dorées, de ses golden boys. Car Palahniuk est de fait un écrivain du réel et un écrivain terriblement contemporain, qui accumule et met de côté un nombre hallucinant de faits, détails, et informations sur tous les aspects, y compris les plus triviaux, de notre monde et de l'activité humaine dite moderne, qui sont les véritables témoignages de nos vies d'occidentaux, leurs véritables symptômes. Il les accumule, tel un zoologue du genre humain, les réunit, les croise, et en fait des peintures alternatives, apparemment absurdes et décalées mais de fait incroyables ET vraies, de notre univers, du chaos et de la folie, mais aussi du génial et du bizarre cachés derrière les apparences policiées de notre société de consommation bien ordonnée. Et il appuie là où ça fait mal : le gâchis, la souffrance, le néant derrière le mur de carton-pâte de l'habitude et de l'évidence, de ce que l'on a appris à considérer comme allant de soi. Et c'est au milieu du portrait glaçant de notre univers perçu selon ce nouvel angle, monde détraqué en chute libre vers le vide, qu'il met en scène ces barjos, ces désespérés, ces exclus, marginaux extrêmes aux yeux ouverts qui tentent de trouver une voie ou juste de se sauver de la mort ou de la folie, qui sont les personnages principaux de ses livres.

En complète rupture de ban avec la normalité, le monde social, ce sont les incarnations, les révélateurs et parfois les antidotes à ce qui les entoure, c'est à dire notre monde post moderne, si attrayant regardé de loin, si attractif quand la pub le vante. Que ce soit le travailleur insomniaque de *Fight Club* qui se pousse lui-même à la folie pour échapper à sa vie, le dernier survivant (dans le livre du même nom) d'une secte millénariste devenu star médiatique détournant un avion de ligne, le garçon aux prises avec sa mère psychopathe, simulant l'étouffement pour payer ses repas (*Choke*) ou une jeune fille dont les traits sont détruits à jamais, lancée dans une virée sauvage avec quelques autres freaks, les héros (!) de Palahniuk sont des êtres en dérive qui ne peuvent se sauver (physiquement, moralement, spirituellement même peut-être) qu'au contact du pire, en se dénuant de tout. C'est dans l'extrême faiblesse, voulue ou subie, dans une forme plus ou moins volontaire d'autodestruction qu'ils trouvent une liberté, ou du moins un espace. Rebus du monde moderne, produits typiques de notre mode de vie, ils se construisent eux-mêmes en abattant des murs, dehors et dans leur propre crâne, à la recherche d'un rôle, d'une vie qu'ils pourraient assumer, à la recherche d'une âme qu'on a oublié de leur donner, ou de leur vendre.

(Une pièce sans fenêtres)

Plus qu'une volonté de secret, c'était le plus extrême anonymat qui semblait visé par la décoration de la salle d'attente. Quelques sièges bancaux contre les murs, un parquet terné et les sempiternels murs kaki omniprésents dans tous les bâtiments militaires alliés qu'il avait vus jusqu'à présent. Ces murs seuls suffiraient à dénoncer la vocation militaire du lieu ; inutile alors de dissimuler l'état-major des Services Secrets de Sa Majesté au sein d'un hôtel des impôts, ça semblait un peu trop évident. Néanmoins, il était possible que toutes les administrations civiles alliées recouvrent leurs murs du même kaki – la médiocrité et la banalité comme esthétiques suprêmes du nouvel empire anglo-américain... Il se ressaisit, et se força à juger la décoration sobre et fonctionnelle, comme il sied à une administration, quelle qu'elle soit.

Un homme entra dans la pièce. Il était en civil, bedonnant, vêtu d'un costume sombre légèrement trop petit, et un léger sourire relevait sa fine moustache.

– Monsieur Heinrich ? Le Grand Chef veut bien vous recevoir. Suivez-moi.

L'ancien officier du Reich préféra ignorer la désinvolture de l'homme – après tout, il n'était pour lui qu'un simple prisonnier de guerre, affublé d'un uniforme de soldat anglais et d'un faux nom. Il ajusta son calot d'un geste crâne, puis suivit l'inconnu le long d'un couloir jalonné de portes kaki elles aussi, sans aucun signe distinctif. Le civil lui indiqua la porte rouge – fantaisie incroyable – au fond du couloir, avant de disparaître lui-même par une autre porte. L'allemand s'arrêta. Il se sentait déstabilisé par l'absence des deux brutes en uniforme qui le suivaient partout depuis qu'il s'était laissé prendre par les Américains et leur avait proposé sa défection. Maintenant qu'il allait négocier sa liberté – et sa vie – c'était la première fois qu'on le laissait sans surveillance. Quoique, on l'observait sûrement en ce moment même... D'un pas décidé, il franchit les derniers mètres et ouvrit la porte rouge.

Il se retrouva dans une pièce minuscule et enfumée – murs blancs. Un (trop) jeune homme en civil le dévisageait, fumant une cigarette, confortablement assis derrière un bureau métallique au plateau nu, à part un cendrier plein. 'Heinrich' referma la porte, avant de s'apercevoir qu'il n'avait pas de chaise où s'asseoir. Il se mit à observer l'autre, qui le dévisageait aussi, l'air amusé. Puis le chef des services secrets écarta sa cigarette, noua ses doigts derrière la tête, et riva son regard à celui de l'allemand.

– Herr Werner Von Braun... Mon nom à moi importe peu. En fait, je ne suis pas vraiment le chef des services secrets, lâcha-t-il en souriant. D'ailleurs, nous ne sommes pas vraiment les services secrets, ni anglais ni américains... Eux sont en pleine restructuration pour remplir leurs nouveaux objectifs, et leurs organi-

grammes flambant neufs oublieront les gens comme vous et moi. Nous sommes le secret le mieux gardé de cette hémisphère.

Devant le regard interrogatif de Von Braun, il reprit :

– Seuls deux hommes au monde connaissent notre service et l'intégralité de sa mission, voilà la situation. On ne peut laisser certaines choses aux mains d'officiers dûment galonnés, qui passent leurs vies à peaufiner jusqu'à la perfection les mêmes erreurs. Mais vous êtes ici parce que j'ai une totale confiance en vous. Je ne crois pas à votre loyauté, mais nous savons tous deux que vous n'avez pas le choix... La mort sinon, ou les bolcheviques. Quant aux services anglais, le moindre de leurs hommes échangerait sa carrière contre le privilège d'étrangler de ses mains le bourreau de Londres... Vous ne me reverrez plus, sauf en me croisant par hasard dans la rue, et je veillerai à ce que cela n'arrive pas – vous serez surveillé nuit et jour, comme chaque membre du service. Jusqu'à votre mort vous ignorerez mon nom, et celui de votre employeur... Pardonnez la mise en scène de ces vrais-faux locaux, c'est une stupidité du contre-espionnage anglais... Cette entrevue avait pour seul but d'admirer votre style, et vous permettre d'apprécier le nôtre. Continuez de jouer votre rôle, mein Herr, vous n'en aurez jamais de meilleur... peut-être même deviendrez-vous un authentique héros américain. Vous serez parfait. Pour l'instant, rejoignez l'ambassade des Etats-Unis, ils vous attendent très ostensiblement... Ces gens-là ont des projets pour vous.

L'ex-officier du Reich était éberlué. Il ne s'était pas attendu à pareille mascarade en venant ici, à ce blanc-bec nonchalant, dont les menaces évidentes étaient bien loin de l'impressionner. Qui représentait-il ! Une organisation secrète tellement mystérieuse que même ses membres en ignoraient l'existence ! Bouffonnerie ! Malgré tout, les allusions à son rôle le mettaient mal à l'aise. Parlaient-ils de son attitude de soldat en quête de nouveaux maîtres, ou bien ? Mais ils ne pouvaient pas savoir, impossible... Comment auraient-ils pu ?

Semblant répondre à cette question, le jeune homme lâcha froidement :

– Nous avons trouvé Tulaqti.

– Tulaqti ? Von Braun blêmit. Le centre militaire le plus secret du Reich, au nord de la Finlande, alors que même Peenemünde – et ses propres travaux sur les fusées de combat – ne servaient qu'à donner le change (bombarder l'Angleterre n'était pas utile ; bien sûr, s'ils avaient pu finaliser les fusées longue portée et toucher les Etats-Unis...). Il n'avait appris l'existence de la base finlandaise qu'à la toute fin de la guerre, quand son frère l'avait appelé là-bas, et lui avait expliqué ce qu'il attendait de lui. Il se força au calme. Tulaqti n'était elle-même que la partie immergée de l'iceberg, et il faudrait des années aux alliés avant de comprendre ce qu'il s'y était réellement passé. Sinon, il serait déjà mort. Cette pensée suffit à lui redonner courage. Puisqu'ils tenaient à profiter de lui vivant, il se prêta au jeu de bonne grâce – son talent lui savait la vie une fois de plus, même s'ils venaient de lui rajouter un nouveau couperet sur la nuque.

Son interlocuteur lui désignait la porte. Il l'ouvrit, et ne put s'empêcher de regarder une dernière fois ce mystérieux et bien informé jeune homme, car il ne pensait effectivement pas le revoir un jour. L'autre salua à l'aide d'un chapeau imaginaire, et articula sans bruit : 'Bienvenue'.

Nouvelle adresse : passage du Trégor, Rennes Bourg-Évesques



La suite au prochain épisode

By Grain-Grain



LES DOGUES ARGENTINS DU DOCTEUR VON BRAUN

(Le fleuve)

Le voile blanc reflua, par vagues nauséuses. La fièvre ne tombait pas - peut-être jamais ne le ferait-elle - mais il pouvait à nouveau distinguer, en plissant les yeux, le quai crasseux où il avait dû s'asseoir. Les Hindis affectaient de ne pas le voir, mais évitaient soigneusement sa maigre carcasse d'occidental couverte de guenilles, le visage tanné crispé par la maladie, un buisson sale en guise de cheveux. Ses anciens maîtres, l'Éleveur de Poulets et les autres, ne l'auraient pas reconnu. Il se releva lentement. Quelques instants, la puanteur des bûchers funéraires avait fait place à une odeur de pourriture végétale, la lumière avait changé, et sur un fleuve différent de celui-ci, mais tout aussi large et boueux, lui était apparu une embarcation aux flancs piqués de rouille. La sensation de danger mortel provoquée par cette vision s'était matérialisée par l'apparition d'une nuée fuligineuse, abritant une volonté malveillante, qui semblait surprise de sa présence. Puis l'obscurité avait entièrement recouvert le bateau, et avait tordu de sombres vrilles en sa direction... Le souvenir provoqua un frisson le long de sa colonne et une nouvelle sue. Il avait quitté les montagnes depuis plusieurs semaines déjà, pourtant son esprit le transportait encore en d'autres endroits et d'autres temps plusieurs fois par jour, le laissant vidé, le corps douloureux pendant plusieurs heures. Étrangement, sa fièvre semblait le soutenir, et il était incapable de dire depuis combien de temps il n'avait pas vraiment dormi - les nuits n'étaient que brèves pertes de conscience et longues hallucinations ; il ne croyait pas comme les Vieux que ces voyages fantastiques étaient réels. Son corps semblait en tirer une énergie inépuisable, mais combien de temps encore son esprit tiendrait-il le coup ? Il soupira : il ne devait pas oublier qu'il était déjà mort plusieurs fois, et qu'en fait - un pâle sourire découvrit ses dents à cette pensée - il n'était pas vraiment sûr d'être encore vivant.

(Cinquième jour)

L'indiscret capitaine du navire avait préféré se noyer avant que la Chose et ses Enfants ne se chargent de lui ; eux, il faisait semblant de ne pas le voir, il tenait encore à vivre aussi vieux que son oncle, et il devait se montrer aussi rusé. Il se contentait d'indiquer du bras les bons embranchements du fleuve et les bancs de sable au second, dont il ne voulait même pas connaître le nom ; il lui avait suffi de croiser le regard de l'homme pour y lire la peur et la mort, et il avait vite tourné la tête. Les autres hommes d'équipage avaient les mêmes yeux, les mêmes muscles tendus, et une efficacité dans les manœuvres étonnante, vu que chacun semblait sur le point de sauter par dessus bord et s'enfoncer en hurlant dans la jungle. Ces costauds-là, ils avaient

quand même traversé l'Atlantique entassés avec les Autres dans un sous-marin, évitant les navires ennemis pendant plusieurs semaines, et déjà, beaucoup auraient craqué à leur place. Joao n'arrivait pas bien à comprendre leur motivation profonde - il lui semblait que ces hommes étaient bien au-delà de la simple survie. En fait, ils donnaient l'impression de chevaucher leur peur, comme s'ils avaient volé les canassons de l'Apocalypse et fini par se convaincre d'être les Cavaliers et Leurs Légions Infernales En Personne... Bon, dans deux jours ils arriveraient à l'embarcadère de Matto, et ce porc aurait intérêt à être là avec ses hommes pour décharger les caisses rapidement et les transporter sur quelques kilomètres au cœur de la forêt. Après, il allait sûrement se remettre à pleuvoir et la piste serait inutilisable. Les Allemands cherchaient à atteindre l'Enfer ? Ils y seraient bientôt. Pendant encore deux nuits il lui faudrait tenter de dormir, au moins en avoir l'air, en ignorant l'odeur atroce qui se dégageait de la cale, et les bruits, jusqu'à l'aube... Depuis qu'ils avaient embarqué, il n'entendait plus les cris des habitants de la jungle. Pas de toucans, pas de singes, et pas de poissons à pêcher non plus - ils devaient se contenter de fruits et de biscuits militaires. Il secoua la tête. Il faudrait que son oncle le paye bien, ce ne serait que justice.

(Pluie de grenouilles sur Bletchley Park)

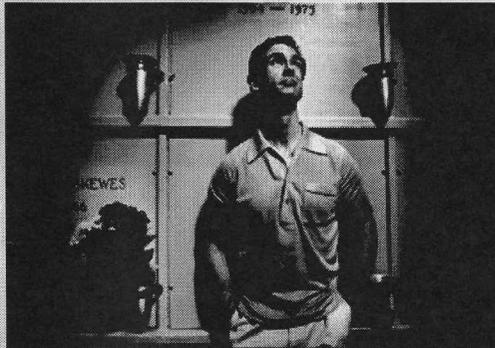
La demeure ancestrale des Thuring n'était plus que cendres. Le pasteur avait pointé son doigt, et les bons paroissiens s'étaient mués en incendiaires pour sauver le comté, l'Église et l'Humanité des griffes de Satan. Ils avaient longtemps fermé les yeux (mais gardé les oreilles grandes ouvertes) sur les rumeurs de débauche à Bletchley Park ; ils avaient pris avec fatalisme les trois étés de sécheresse successive (du jamais vu dans cette partie de l'Angleterre), tué comme il se doit les bébés monstrueux (plus spectaculaires qu'à l'accoutumée), ignoré les lumières et les odeurs qui s'échappaient la nuit de l'aile la plus ancienne de la bâtisse, convaincus de la juste immuabilité des choses. Mais en chaire, le bon pasteur, rouge d'indignation, avait brandi une éternité de douleur comme châtiment, et désigné Lord Thuring et sa soeur comme responsables des calamités passées, présentes et à venir. Ce soir-là, le soleil se coucha plus tôt, chassé par un orage d'une violence inouïe ; des éclairs mirent le feu à quelques granges, le ruisseau devint un torrent de boue incontrôlable. On fit sonner le tocsin mais la tourmente était déjà passée. On retrouva alors le corps du pasteur, emporté par la crue soudaine : son corps flottait les bras en croix, paumes, pieds et côté marqués d'horribles plaies. Les torches furent promptement allumées, et tous se ruèrent à Bletchley Park ; propriétaires et serviteurs furent enfermés dans le manoir. Alors que le toit s'effondrait, nombreux furent ceux qui virent distinctement le brasier prendre la forme d'une gigantesque créature ailée et cornue, s'effondrant sur elle-même en même temps que la charpente. Au matin, il ne restait plus rien qu'une étrange structure métallique fondue et calcinée, qui avait dû occuper les trois étages de la vieille aile ouest. Les surfaces à peu près intactes en étaient couvertes de signes inconnus, et le but ultime de cet assemblage ne pouvait que servir Satan lui-même. On ressortit les torches et les fagots, et on refit fondre la chose ; l'évêque vint en personne cracher sur les ruines fumantes du domaine Thuring, et Bletchley Park fut banni des mémoires.

Sans le savoir, les têtards de Dieu avaient sauvé le monde. Enfin, celui-là.

Réflexion trash sur le monde moderne, personnages extrêmes, narration éclatée et incisive, humour noir au vitriol et esthétique du désespoir : telles sont quelques unes des formules qu'on peut coller à ses livres, sans parvenir à en saisir le cœur, en définir l'essence, sans vraiment situer d'où vient la claque, le début de nausée ou l'émotion profonde qui naissent de ses meilleures pages.

Chuck Palahniuk, journaliste de formation, puis mécano pour payer ses fins de mois, est né en 1962 et n'a commencé à écrire qu'à l'âge de 30 ans, n'étant publié qu'avec son deuxième roman écrit, *Fight Club*, en 1996. Succès critique et d'estime, il ne se vend qu'à 5000 exemplaires la 1^{ère} année. 3 ans plus tard, l'excellente adaptation de *David Fincher* pour le cinéma en fait un livre culte et un best seller. Depuis, 6 nouveaux romans, dont le dernier, *Haunted*, est sorti en Juin aux USA, un livre non traduit sur la ville de Portland, où il vit, et un recueil d'interviews et d'articles improbables qui vient de paraître en français (*Le festival de la couille et autres histoires vraies*). Dans tous ses livres, à des degrés divers, la lucidité, la vision et le style, noir, tranchant, rapide, et une ironie qui frappe à rebours, qui glace.

Chuck Palahniuk a 43 ans, il vit dans l'Oregon avec ses chiens, et c'est l'un des jeunes auteurs américains les plus novateurs, et les plus puissants.



Les œuvres de **Palahniuk** : - *Fight Club* (1996) : son deuxième roman écrit, et son premier publié, maintenant culte. Livre coup de poing, vicieux et agressif. Le monde moderne sous un nouvel angle, et les recettes pour l'attaquer. Immanquable et férocement drôle.

Survivant (1999) : Comment passer d'homme de maison à tout faire à celui de star des médias, puis de pirate de l'air s'appropriant à se crasher. Encore une construction diabolique et une histoire qui force droit dans le mur, avec le lecteur. Immanquable compilation de recettes improbables et d'astuces pour toutes situations (relever un plat trop fade, enlever une tâche rétive, reboucher discrètement un trou...).

Monstres invisibles (1999) : Peut-on encore vivre quand on a été une beauté et que son visage est maintenant un chaos momifié digne des pires films d'horreur ? Oui, en partant en virée avec une bande de freaks à la sexualité hors-norme qui vous emmènent jusqu'au bout du cauchemar, ou du rêve. 1^{er} livre écrit par **Palahniuk**. Un des plus bruts, et des plus viscéralement touchants.

Choke (2001) : Un enfant inadapté, une mère nymphomane et psychopathe, la simulation d'étouffement comme mode de vie. Bienvenue dans *Choke*, 4^{ème} roman de **Palahniuk**, un des mieux construits, des plus ironiques et des plus maîtrisés.

Lullaby (2002) : Quête au travers d'une Amérique telle qu'on ne l'avait jamais lue des exemplaires d'une comptine mortelle par 3 hurluberlus qui se supportent peu. Du bon **Palahniuk** (sans être le meilleur) pour ce road-movie improbable qui dérape dans le fantastique. Se dévore sans escalade.

Journal intime (2003) : le dernier de ses romans, tout juste paru en français dans l'excellente collection de **Gallimard**, *La noire*. Hautement recommandé par nous services et nos sources occultes, même si on ne l'a pas encore lu. Achetez-le maintenant et coiffez le *KrashWar* sur le poteau !

Le festival de la couille et autres histoires vraies (2004) : Titre assez hallucinant pour ce recueil d'interviews (dont celle de **Marilyn Manson**) et d'articles étranges dont le titre original était : *Stranger than fiction : True stories*. Peut-être une tentative d'appâter le public de **Bigard** et de **Patrick Sébastien** ?... Pas lu non plus mais on (?) nous dit que c'est du tout bon, et le pire, c'est qu'on les croit (!!). Prouvez-nous qu'on a tort en le lisant, en le détestant et en nous insultant sur krashwar@gmail.com.

En anglais : - *Fugitives and Refugees : A Walk In Portland, Oregon* (2003) : Visite wildside de Portland, la ville des outlaws et des marginaux avec **Chuck** comme guide touristique. On embarque !

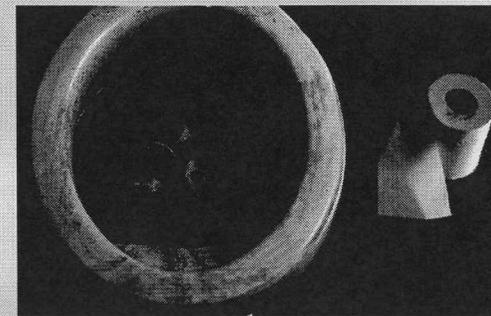
Haunted (2005) : Le dernier **Palahniuk**, tout juste sorti aux USA. Histoire d'amour apparemment aux petits oignons (d'après les lecteurs US). On l'attend de pied ferme.

Les films : - *Fight Club* (1999) : Adaptation magistrale du roman par **David Fincher** (*Seven*, *The Game*...) avec les excellents **Ed Norton**, **Brad Pitt** et **Helena Bonham Carter** (entre autres). Film-tunnel, manipulateur et radical, avec une fin apocalyptique (différente de celle du livre) orchestrée par les **Pixies**. Un choc.

De nombreux autres projets d'adaptation étaient, et pour certains sont toujours prévus, mais le Twin Tower shock du 11 Septembre a refroidi les velléités des producteurs quant aux versions cinéma des œuvres du grand **Chuck**. Bizarre !! On en reparle bientôt.

Par-delà tout ce que cet homme considérait comme normal, quelque chose d'horrible venait d'arriver (*Fight Club*).

By NoWay



INTERMINABLE INTERVIEW

ENRAGÉS PRODUCTIONS ;

Let's go ! A fond !

Par une chaude après-midi de Septembre, en compagnie de notre gitan de **Bobby** et l'impayable **NoWay** nous réussissons à nous glisser dans les locaux flamboyants neufs de la rue de Dinan que la ville de **Rennes** a mis à disposition des **Enragés** (qu'ils partagent avec **Banana Juice** et la **Ferarock**)... A la bourne comme tout krasheur qui se respecte, nous nous installons rapidement dans la cuisine, où **Nico** (« patron » du label et « leader » des **Tagada Jones**) nous rejoint malgré le chamboulement que nous imposons à son emploi du temps...

On attaque directement :



Glavio : Label indépendant local (local de Rennes), **Enragés Production**, pourquoi est-ce que vous vous appelez comme ça ?

Nico : Il n'y a jamais eu réellement d'explication... je me rappelle au tout début ce qu'on s'est dit c'est qu'à aucun moment on ne voulait chercher une maison de disques pour produire nos premiers skeuds... De toute façon personne ne nous ouvrait les portes, quand tu es un jeune groupe, tout le monde ferme à double tour, et puis démerde-toi... Du coup, le côté **Enragés** c'est : on va y aller tout seuls et puis... Let's go ! à fond...

Glavio : Tu réponds un petit peu à la deuxième question directement qui est : Quel est l'objectif de votre label ?

Nico : C'est clairement un label qui s'est monté autour de **Tagada Jones**, puisqu'on a monté le groupe, et on s'est dit : on fait nous-mêmes nos prods et... et ensuite on a rencontré d'autres groupes. C'est complètement con d'avoir une structure et d'avoir créé des liens, des réseaux sur la **France** et de pas en faire profiter d'autres gens ! Donc on a commencé à produire des groupes québécois, un groupe tchèque... faire leurs promos, les faire tourner aussi puisque du coup l'activité booking est issue de là même grande famille, même si on a appelé ça **Rage Tour**... D'en faire profiter d'autres gens... Souvent ces autres personnes, là, de leur côté sortaient nos disques dans leurs pays... c'est un peu le côté, on se serre tous les coudes et ensemble on arrive à avancer. De fil en aiguille, évidemment il y a eu des groupes français qui sont venus nous voir pour nous dire : et finalement pourquoi pas nous ? Et effectivement les groupes avec qui on avait un peu d'affinités, qu'on côtoyait sur la route et tout ce genre de choses... on s'est dit, c'est vrai ! Pourquoi pas eux ? Et puis mine de rien ça fait pas plus de deux ans, deux ans et demi qu'on produit d'autres groupes français.

NoWay : De quand date le début de l'asso, qui est-ce qu'il y avait (le noyau dur des **Tagada** (Imagine), histoire de resituer les grands moments et quelques dates... ?

Nico : Le premier disque qu'on a sorti avec **Tagada** c'était en 95, l'asso n'était pas encore créée... elle n'existait pas officiellement parlant ! On l'a créée en 1996, le 26 octobre, je crois... Il y avait à l'époque moi et **Séverine**... pas d'autres, puisqu'il n'en reste plus aucun de cette époque-là dans le groupe (sauf **Pépel** qui est à côté dans le bureau... Il foutait déjà rien à l'époque ! (rires))... Il y

avait un autre gars qui faisait le management, qui était dans l'asso, qui s'appelle **Greg**... qui était au tout début, mais qui a laissé vite tomber, surtout dans le sens rapidement qu'il nous a entubé de l'argent, donc... son temps a été mis de côté... Maintenant il y a trois-quatre salariés en plus, et puis aussi il y a les gens qui font des CES qui sont venus 6 mois, un an... Plus tous les gens qui donnent des coups de main bénévoles (comme sur les foires aux disques qu'on fait). C'est un peu l'ensemble de tous ces gens-là qui font, ou qui ont fait que la structure en est là maintenant... On est entre 6 et 8 tout le temps.

Glavio : Et à travers toute l'histoire du label, quelles ont été les difficultés majeures, qu'est-ce qui a été le plus dur à passer, voire même, qu'est-ce qui est encore actuellement dur à passer ?

Nico : Tu te doutes de la réponse : c'est toujours le côté financier (rires), parce que c'est un espèce de grand mur à chaque fois... Une prod de disque, c'est quand même des grosses sommes d'argent... aussi bien des groupes comme **Tagada** ou **Black Bomb**, c'est des groupes sur lesquels maintenant on a dépassé 10.000 ventes (à peu près, en France)... Les budgets suivants suivent, parce qu'en général quand un groupe vend, il ne te demande pas d'enregistrer comme s'il n'en vendait que 2000... Tes sur des budgets d'à peu près 50.000 euros, c'est énorme, parce que nous tout ce qu'on fait souvent, c'est qu'on amortit. Voilà, on revient à équilibrer, c'est un peu comme si on sortait les sous, ils re-entraient et il fallait les ressortir pour un nouveau skeud... Finalement le producteur c'est quelqu'un qui avance toujours les tonnes. Et l'activité disque est rentable, on gagne un tout petit peu, mais même pas assez pour payer les salaires. Nous, c'est l'ensemble de tout ça (on fait de l'édition, du booking) qui fait que la structure ne gagne pas une tune, sauf qu'elle paye les salaires (ce qui est déjà super). Entre ceux qui vendent un peu plus et ceux qui ont planté, on y arrive mais on est toujours en train de courir après la trésorerie.

NoWay : Est-ce que vous avez des aides quelconques, au début en créant l'asso, ou maintenant... Est-ce qu'il y a des aides locales, culturelles dont vous pouvez bénéficier ?

Nico : Je pense comme tout le monde, au début, ben prout ! Rien ! Que dalle quoi, c'est un peu le truc qui est paradoxal, ils n'aident que les gens qui ont un peu de réussite... Par contre maintenant, on commence à en avoir... C'est à dire qu'on a jamais eu zéro sub locale, ni régionale, ni rien du tout... Par contre, pour la première fois, on a eu un geste de la ville, parce qu'en fait ces bureaux nous sont mis à dispo par la ville entre nous, **Banana** et la **Ferarock**... On paye ! Mais c'est dérisoire par rapport à ce que ça vaut réellement, donc, c'est quand même super, on ne peut pas le nier. Et à côté de ça, après, pour chaque prod, pour chaque groupe, on fait des demandes de subventions qui sont plus allouées aux groupes qu'à la structure... qui vont plus être des subventions auprès d'organismes comme la **SACEM**, la **SPEDIDAM**... qui peuvent te donner un peu de tunes pour t'aider à faire le disque. Ça on l'a, mais pour l'avoir il faut être rentré dans les schémas de la distribution, il faut être dans tous les gros magasins... dans tous ces trucs-là... si t'as pas ça tu peux pas les avoir !



L'homme congelé

La stridence électrique le fait tressaillir, comme un acouphène douloureux qui vrille soudain ses nerfs. Il sursaute, puis retombe, allongé sur son lit. Il attend, l'oreille tendue, dans une calme anxiété. Le bruit retentit de nouveau, à deux reprises. Puis plus rien. Les dernières vibrations se noient dans le silence, qui envahit de nouveau la chambre.

Lentement, il détourne la tête vers la fenêtre en surplomb, sur sa gauche. Il contemple un bref morceau de ciel, apparemment bouché, puis son regard se perd dans la vague tandis que des sons de la ville s'éloignent dans le néant.

Il s'interroge, de façon lointaine, sur le possible intrus ; trois mois que personne n'avait sonné à sa porte. En l'absence de réponse même les plus acharnés avaient fini par se lasser, par jeter l'éponge.

Il avait quitté le monde doucement, dans une progression insensible, cessant petit à petit tout contact avec l'extérieur, excepté ceux de la survie, s'éeffaçant de l'humanité, devenant peu à peu un spectre.

Il avait pourtant été au cœur de l'élan de ce qu'ils nomment existence, tout du moins il lui semble, il y a bien longtemps, pendant ses années folles. Il dormait peu même, ne vivant que d'action, poussé dans le vortex d'un mouvement incessant. Il avait dû souffrir, sans même s'en rendre compte, si ce n'est des instants qui flottent en sa mémoire, fantômes inoffensifs de douleurs oubliées. L'euphorie le menait, sorte de fièvre froide, réchauffée dans l'usage de quelques carburants. Il avançait sans fin, d'un pas rapide et brusque, tiré vers une mission dont il ne doutait pas.

Puis le pic était retombé, au fil des temps qui passent, non sans quelques périodes de dure résurgence, et la température avait lentement baissé, la frénésie en berne, comme une certaine distance s'instaurait dans son âme.

Les objets s'éloignaient, de même que les humains, leur attrait apparent lentement dissolu ; ne restait désormais qu'un apaisant silence et la conscience lointaine de forces élémentaires, puissances incontestables régissant son destin, ce qui le touchait peu. Ses sorties s'étaient espacées, avant de cesser peu à peu. Ne subsistaient que celles de grande nécessité. Son téléphone s'était tu, jamais employé, tandis qu'il explorait ce tout nouvel espace. Des gestes minimaux, économie totale, volontaire dilution de tout esprit d'action.

Il attendait maintenant, dans le silence des choses, le cerveau enfin vide, d'idées comme d'émotions. Il appréciait la paix, l'extrême tranquillité, et goûtait l'épaisseur et la texture du temps. Il ressentait l'infime changement de la lumière, et les grains de poussière tombant dans ses rayons, univers infini, multiforme, complexe, qui le laissait ravi, hébété et songeur...

Sa tête sombra lentement, comme son corps s'affaissait, une détente totale s'insinuant dans ses membres.

Quand il se réveilla, la nuit était tombée. De l'eau coulait lentement le long de ses vitres, déformant la lueur de lointains lampadaires. Le silence s'était fait, la rue sans aucun son, sinon le crépitemment de la pluie sur les toits.

Il releva le buste, se redressa lentement, émergeant à regret de son coma paisible, puis il tendit le bras pour allumer l'ampoule... Elle se trouvait trop loin, de quelques centimètres. Il grogna, sans conviction, s'étendit pour tenter de l'atteindre... Puis sa main retomba et ses yeux se voilèrent, tandis qu'un fin sourire se lisait sur ses lèvres.

Il se laissa aller, dos adossé au mur, se tournant pour trouver une posture confortable. Il soupira, satisfait. Nul besoin de lumière ce soir, tout était à sa place. Un effort inutile détruirait cet instant.

Il pivota un peu, les yeux sur sa fenêtre, et contempla la nuit, le calme et le silence.

Finalement, le noir lui allait bien.

By NoWay

Kino

Manderlay de **Lars Von Trier**, avec **Bryce Dallas Howard**, **Isaach de Bankolé**, **Danny Glover**, **Lauren Bacall** et **Willem Dafoe** (sortie le 09.11). Suite directe du puissant *Dogville*, et second volet de sa trilogie sur les USA, *Manderlay* raconte, en 1933, le voyage vers le Sud de Grace (jouée ici par **Bryce Dallas Howard** suite à la défection de **Nicole Kidman**), son père et son armée de malfrats, chassés en leur absence de leur ancienne propriété. Film très controversé, vision noire des États-Unis, le nouveau **Lars Von Trier** (*Les Idiots*, *Kingdom*, *Dancer In The Dark*...) déchaine comme d'habitude la haine et les passions. Ces œuvres précédentes étant des films maîtres, le *KrashWar* vous recommande de vous faire un avis par vous-mêmes.



V pour Vendetta de **James McTeigue**, avec **Natalie Portman**, **Stephen Rea**, **Rupert Graves** et **Hugo Weaving** (sortie le 16.11). Attention les yeux pour cette adaptation de la série de BD culte de **Alan Moore** (*From Hell*, *Watchmen*...) où un terroriste anarchiste défie une Angleterre fasciste et totalitaire. Avec beaucoup de chance (et de talent), cela peut être énorme, mais le défi paraît difficile à relever, vu la complexité de l'œuvre et la difficulté d'en restituer l'univers et l'ambiance. On croise les doigts pour que cette adaptation scénarisée et produite par les frères **Wachowski** (*Matrix*...) et réalisée par leur premier assistant réalisateur sur la trilogie (c'est dire le niveau...) ne soit pas un sombre navet ou un film pinpin grand public comme celle désastreuse de la *Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, du même **Alan Moore**. On s'attend au pire mais... we pray !

Désirée la négresse.

Il est neuf heures à la ferme quand la Géraldine arrive enfin. Le père est à cran, il est prêt à lui mettre la branlée de sa vie, mais quand il la voit, sa rage change de cible. Il faut dire qu'elle est pas belle à voir, la Géraldine. Elle a la robe déchirée, elle retient son chemisier pour cacher ses seins, sa lèvres est fendue, son nez saigne aussi, elle a de la terre dans les cheveux, ses larmes font deux sillons clairs sur ses joues. La mère se précipite, pendant que le père hurle : « Qui t'a fait ça ? ». Il est déjà prêt à prendre son fusil quand la réponse tombe dans un couinement : « Les soldats. »

Depuis que les américains avaient remplacé les allemands la situation n'avait pas vraiment changé à la ferme. Les allemands violaient les voisins étant la Géraldine était encore gamine, maintenant qu'elle était grande et belle, c'était un gibier de choix pour les GI. Et pas la peine d'aller voir les gendarmes, la MP ou de chercher à se venger. De toute façon il faisait noir et la gamine est incapable de les reconnaître. Alors puisqu'on peut rien faire, on la gifle par principe, on la lave et on prie.

On prie le bon Dieu pour qu'il nous pardonne nos péchés, pour qu'il ne pardonne pas ceux qui nous ont offensés et pour qu'il nous délivre du mal. Du mal tapi dans le ventre de la gamine. « Oh mon Dieu, faites qu'elle ne soit pas enceinte. » On prie en espérant que tout va s'arrêter là. Et puis on part se coucher parce que c'est la ferme, et que la seule chose qui compte vraiment c'est les vaches.

Mais le bon Dieu, lui, il est pas vraiment d'accord, il a un sens de l'humour bien particulier, à croire qu'il nous a créés juste pour ça, pour se fendre la gueule à nous voir nous débattre dans la merde. Alors évidemment la Géraldine est prise et pas qu'un peu. Le rebouteux a abandonné, elle a même essayé de se jeter dans l'escalier, rien à faire, le chiard est bien accroché.

La seule solution c'est le Gontrand. Le Gontrand c'est le garçon de ferme. Il a débarqué dans le pays y'a un an, avec un accent du Sud, qu'il a déjà perdu. Il cherchait du boulot et en a trouvé là. Il se prétendait ancien résistant du côté de Lyon, mais qu'il était parti écoeuré par les magouilles des collabos pour rester en place. En fait c'était un ancien milicien détaché à la SS pour traquer les juifs, tziganes et autres mêtèques. Il avait changé d'identité en prenant les papiers d'un rouge qu'il avait enfermé dans une cave en prévision de la libération.

C'était pas une idée à lui, ils étaient plusieurs à avoir fait de même. Le plan était simple, on sélectionne des mecs qui nous ressemblent, et le jour J on les bute, on les laisse dans un coin avec nos papiers et on se barre avec les leurs. C'est comme ça que Patrick, qui s'appelle Gontrand maintenant est remonté tranquille jusque du côté d'Evreux.

Enfin bref, donc le père va voir le Gontrand, et après quatre calvas, lui fait la proposition suivante : épouser la Géraldine, reconnaître le bâtard, et récupérer la ferme en dot, ou plutôt en compensation. « Ma fille l'était plutôt gronde avant de se faire engrosser, m'étonnerait qu'elle revienne pas après les couches. T'auras pas de mal à lui en faire rien qu'à toi. Et pis l'bâtard, ben y'a que nous qui savons, t'auras l'air du gars qu'on oblige à se marier parce qu'il a engrossé la gamine, plutôt qu'un connard. »

Le calva ça fait réfléchir vite. De toute façon, il espérait bien se marier la môme et ses vingt cinq hectares avec.

Le calva ça rend vicieux. Il se prit à espérer que le petit monstre soit une fille, ça lui en ferait deux pour le prix d'une. Et en plus on le payait pour ça.

Alors avec un sourire généreux, sur le ton de la plus grande com-

passion, le Gontrand laissa tomber : « J'accepte. »

A la ferme c'était la fête, une vraie libération, on en oubliait même le fond de l'histoire, qui grandissait accroché à son placenta comme un chien à son os.

L'honneur était sauf, on pouvait retourner nourrir les cochons en sifflotant. On célébra les fiançailles avec célérité. La Géraldine, qui n'avait pas son mot à dire, était bien soulagée. C'est vrai que le Gontrand était loin d'être un beau gars, mais au moins il était propre, et, pour ce qui était de sa propre expérience, semblait un homme doux. Il est vrai que malgré tous ses malheurs, la Géraldine continuait fermement à croire au bon Dieu, qui ne l'oublions pas, peut parfois se montrer très espiègle. Elle se voyait déjà accoucher d'un petit Jésus bis, pas moins, malgré le fait qu'elle n'était plus vierge, plus du tout d'ailleurs car le Gontrand, prétextant de son ventre grossissant, avait vite emprunté une voie parallèle.

C'est vrai qu'en la matière il était expert. Il avait acquis une solide expérience dans les cellules de la Gestapo de Lyon, la SS ayant une vénérable tradition sodomite. Le Gontrand avait accès à toutes les petites juives en transit, et ne se privait pas de leur montrer à quel point il leur était supérieur.

La Géraldine elle préférait ça, plutôt qu'on abîme son messie. Le bon Dieu saurait lui pardonner.

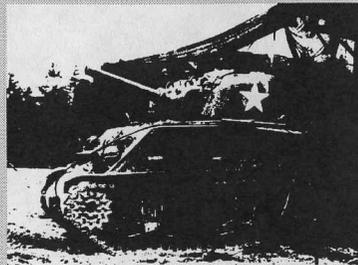
En septembre, le dix exactement, la Géraldine accoucha. Dans la chambre, la mère et la sage femme comprirent qu'il aurait mieux valu que les allemands soient encore là, car s'il était sûr que l'enfant était une fille, il était clair aussi qu'elle était noire et en parfaite santé.

Il fallut la présenter à son père. A sa vue, le Gontrand se dit qu'on s'était bien foutu de sa gueule, qu'il s'était doublement fait baiser. Par sa femme et sa famille, et par les ricains. Et pendant que le bon Dieu se pissait dessus tellement il rigolait, le Gontrand courut chercher son P 38 qu'il avait caché dans la grange. Au premier coup de feu la sage femme dégagea par derrière, la négresse dans ses bras, et ne s'arrêta de courir qu'arrivée au bourg, où elle se réfugia au presbytère.

Le Gontrand avait commencé par s'en prendre à Bénéto le berger picard qui gardait les poules, il avait toujours considéré ce chien comme une insulte personnelle au vu de son passé. Dans la cuisine il tua son beau père à coups de crosse, non sans l'avoir copieusement insulté. La belle mère essayait d'intervenir, il lui régla son compte de la même façon, puis tira par trois fois dans le ventre vide de la Géraldine. Constatant la disparition de sa fille, fou de rage, n'ayant plus personne à massacrer, il marcha sur la forêt et se tira une balle en pleine tête.

Dès le lendemain matin, la gamine fut baptisée Désirée, et placée l'après-midi même à l'orphelinat. Où Dieu, bien sûr, gardait un œil sur elle, en attendant la suite.

...au prochain n°
By Peum



Glavio : Vous êtes un label indépendant : est-ce qu'il y a un réel réseau alternatif de diffusion, de production et d'édition en France ? Ou est-ce que t'en es pas rapport aux utopies que t'as pu avoir quand tu as créé le label ?

Nico : On est vite descendu à la réalité ; le monde de la musique c'est jamais qu'un monde de biz, tu vends un disque, malheureusement c'est à peu près la même chose qu'un baril de lessive (l'exagère quand je dis ça, il y a quand même quelques personnes qui sont dans le réseau, qui sont quand même passionnées (je pense pas qu'il y ait beaucoup de gens passionnés du baril de lessive !)). Dans la musique il y en a un peu encore, mais il y en a aussi plein qui ne font ça que pour le bizness, donc malheureusement le réseau indépendant il n'existe plus ; parce que d'une il y a plein de gens qui ont essayé d'enrayer ça et ils ont bien réussi, et puis les petites structures elles se sont pététes la gueule (je pense à des mecs comme **Dialektik**, qui a quand même fait beaucoup et qui finit par laisser des factures un peu partout...) C'est super dommage, mais non seulement ça a eu du mal à exister (ça existait un petit peu il y a quelques années) mais maintenant c'est fini ! Ce qu'on a fait avec **Tagada** : le fait d'avoir quelques réseaux, d'aller jouer dans des squats, des cafés-concerts, même des cafés normaux... Ça a carrément changé, nous on faisait des tournées entières comme ça. Qui étaient montées par, justement, un espèce de réseau alternatif : on s'aidait entre plein de groupes, un peu tous dans la même idée, moi je te fais trois dates ici, je connais tel mec, tu m'en fais trois là... ça c'est super dur parce que maintenant ils se font tellement taper dessus ces lieux-là (les squats, ils seront fermés, les cafés-concerts seront fermés...). Nous, quelqu'un qui nous appelle, malheureusement, maintenant, et qui nous dit : tu peux nous faire jouer sur **Rennes**, on peut même pas ! Si on organise un concert au **Mondo**, on va nous demander de mettre notre licence en jeu... C'est même pas prendre des risques énormes, c'est que tu sais que tu peux pas salarier chaque mec ! Maintenant ils vont nous demander (si nous on organise une date) que chaque musicien ait son cachet... A 150 euros de frais employeur, ils sont 6 il faut que tu payes 1000 euros un groupe qui est inconnu : c'est impossible ! T'as plus que quelques lieux qui continuent ; à **Rennes** on a la chance d'en avoir quand même, il y a toujours moyen de se débrouiller... mais des villes comme ça il n'y en a presque plus ! C'est quasi impossible, il n'y a plus ce réseau parallèle que nous on a connu lorsqu'on était plus jeunes...

NoWay : Comment est-ce qu'elles s'en tirent, les assos, même carrément plus petites que la vôtre... Ils baisent complètement pour organiser leurs concerts ?

Nico : Nous, on n'a pas le droit, on fait bien trop de prestations (c'est pas 6), on en vend je ne sais combien par an... Par contre, une petite asso qui commence, elle, elle se dit : j'en fais moins de 6, ben voilà, je déclare pas à la **SACEM**, je m'en fous ! Mais genre, nous, la **SACEM**, le mec il nous sonne directement sur nos portables, maintenant, pour nous dire : Eh ! Dis donc, t'as oublié de... Ce que je trouve normal ! Souvent les gens crachent sur la **SACEM** ; moi par exemple je suis auteur/compositeur... Je dirais : quand tu craches sur la **SACEM**, c'est un petit peu aussi comme si tu crachais sur la sécu... C'est un peu une espèce de caisse générale, et t'as aussi plein de gens (nous on en connaît plein) qui sont des gens qui rament grave, qui sont pas connus, et qui grâce à la **SACEM** arrivent à en vivre un petit peu aussi quoi... Même s'il y a des abus (mais comme partout), il y en a qui s'en mettent dans les foulées de côté, enfin voilà... Tout le système marche

comme ça, après... Les gens qui crachent sur la **SACEM**, c'est souvent ceux qui organisent des concerts et qui disent : Ouais ! De la merde, je paye pas la **SACEM** ! Et en fait, quand tu reprends le circuit à l'envers par exemple, le mec qui organise le concert, c'est un peu le producteur... Il monte un projet comme une chaîne d'entreprise, comme n'importe quoi, et donc il dit : moi je payerai pas les charges sociales ou de la merde quoi (fiii), ceux qui ont envie de récupérer leurs charges ils vont se faire foutre ! Alors que c'est complètement faux : quand tu fais un petit concert, si les groupes ne sont pas inscrits, il n'y a pas de problème, tu payes pas... Et si les groupes sont inscrits, c'est des petits groupes en général qui triment dur (dans notre cadre de concerts difficiles). Quelque part le mec il va être bien content de récupérer 40 ou 50 euros sur la date qui il a faite par rapport à ce qu'il a créé ! Parce que la **SACEM** ne prend que 12 ou 15% de frais de gestion, ce qui n'est pas plus que la sécu, il ne faut pas exagérer non plus. Il faut voir ça plutôt comme une charge sociale...

... Et encore pire, c'est que quand tu crées quelque chose et que tu ne demandes pas ton argent, il va quand même être pris pour toi. C'est là que ça va aller aux plus gros. De toute façon, tous les gens qui jouent, qui font quelques concerts et qui ne demandent pas leur argent de **SACEM**, ben c'est un peu comme s'ils donnaient directement de la tune à **Goldman** et compagnie, tu vois, alors tu sais, vaut mieux s'inscrire dans ces cas-là.

Glavio : OK, donc pour finir, où est-ce que vous en êtes ? Quels sont les groupes qui sont produits ou qui sont en train de tourner avec votre label actuellement ?

Nico : Ça fait 2 choses. Tu vois les groupes qu'on a vraiment en production c'est **Tagada**, **Black Bomb**, **l'Esprit du Clan**, **Shane Cough**. On a eu **Nevrotic** un peu avant, c'est à peu près ce qu'on a fait depuis un an, un an et demi. On tourne, on a d'autres groupes en vue, mais bon pour l'instant rien n'est fait. Et après il y a des gens qu'on ne produit pas mais pour qui on book les dates et notamment on travaille avec des tourneurs européens, donc là par exemple, on a pris un peu toute la veine hardcore, on fait **Madball**, **Sick Of It All**, **Napalm Death**, **Hatebreed**, tout ça passe par nous maintenant en France. Enfin, quelques dates, parce que c'est pas énorme et puis il y a pas mal de groupes, on a **Anorexia Nervosa**, **Azul FX**, enfin il y a pas mal de groupes comme ça où on gère juste l'activité, caller des dates quoi...

NoWay : Comment est-ce que tu définis le style musical s'il y en a un de votre label ?

Glavio : A quand un disque de **R'n'B** chez les **Entagés**, quoi ? (Rires...)

Nico : D'une manière générale, quand tu commences avec le cheminement qu'on a eu, c'est que forcément on est venus du Punk Hardcore, les **Tagada**, donc on a forcément développés vraiment ce créneau-là, sans jamais vouloir avoir d'œillères, ça c'est fait logiquement comme ça, mais on est contre les dissonnements. Et peut-être que la prochaine chose qu'on sortira, ce ne sera pas forcément justement du métal ou du hardcore, parce qu'on est quand même clairement là-dedans maintenant, mais l'idée, c'est d'être ouvert quoi. Par exemple **Shane Cough**, c'est limite entre l'électro et le métal, c'est déjà un peu une déviance de ce qu'on a à la base ici, mais du moment qu'on aime bien... Nous, ce qui est vraiment important, c'est qu'on kiffe les gens, qu'on s'entende vraiment bien avec eux, qu'on soit dans le même état d'esprit. Ce qu'on leur explique en général, c'est qu'on va essayer de travailler ensemble pour les développer plus, s'ils peuvent en vivre, devenir intermittents et compagnie, mais sachant

NÉCROLOGIE

Carnage et damnation : **Nostromo** n'est plus !

La nouvelle n'est pas toute fraîche, elle date de quelques mois, mais le **KrashWar** se devait de marquer d'une pierre (tombale) la disparition du diabolique combo suisse, groupe majeur des dernières années dans la catégorie, comme ils le diraient eux-mêmes, des groupes qui 'surchient'. C'est donc le 5 Mai dernier que tombait la sinistre nouvelle, sous la forme d'un communiqué des membres du groupe : **Nostromo** se séparait et arrêtait là sa route, après 10 ans ou presque de massacre sonore et de concerts extatiques. C'est précisément au moment où le groupe acquérait une stature véritablement internationale et commençait à devenir une légende pour une bonne part du public métal-hardcore (un peu comme les **Mass Murderers** dans le Punk au moment de leur split) que l'impensable décision est prise : le groupe stoppe net, pour des raisons personnelles (motivation, disponibilité...) et musicales (divergences d'idées et de projets).

Une page de la musique extrême des années 1995-2005 venait de se tourner, au plus grand désespoir des adeptes (le mot n'est pas trop fort) des 4 tronçonneurs du GrindMétalHardcore 'chirurgical', et surtout de ceux qui avaient pu les suivre en concert, où ils atteignaient leur totale plénitude d'orchestre du Chaos, mêlant riffs ravageurs de Thrash Métal sidérurgique ou de post Rock à la **Ministry** à une rythmique mitrailleur infernale, saccades de pure violence ou long déchaînement rageur, le tout entraîné par les lyrics abrasifs et déchiquetés de leur chanteur et leader **Javier**. Techniquement imparables et doués d'une force de dévastation cathartique, le tout servi par des compos dont l'inspiration naviguait à 1000 coudees au-dessus de la soupe hardcore métal habituelle, **Nostromo** était le groupe imparable dont chaque prestation (pour exemple à l'**Astropolis** 2001 (mais si !!!) ou à l'**UBU** il y a 3 ans avec **Shorah**, **Merzbow** et **SLAAAM**) était un véritable choc électrique dont on sortait vidé, épuisé, concassé mais le sourire aux lèvres, avec l'air rêveur de quelqu'un qui se demande comment ce qu'il vient d'entendre peut bien exister. Une bombe de quelques gigatonnes dans la cour des amateurs aussi bien de Grind, de Brutal (plutôt deux fois qu'une) Hardcore, de Métal ultime ou de Noise destructrice, tous s'y retrouvant pour une fois et communiquant de concert lors des sets ravageurs de ce groupe hors norme.

Pour resituer rapidement l'historique, **Nostromo** se crée début 1996 à Genève et est composé de 4 lascars, **Maik** à la batterie, **Jérôme** dit **JÉJÉ** à la guitare, **Javier** dit **Jaja** au chant et **Taverne** à la basse (qui officiera ensuite chez les excellents **Knut**), ce dernier remplacé après le premier album par **Lad** (prénom inconnu) qui sera désormais le bassiste définitif de la formation. Au départ catalogué comme groupe de Grindcore (ce qu'ils n'ont jamais renié) et inspirés par des groupes comme **Napalm Death** ou **Meshuggah**, ils enregistrent un 2 titres puis sortent en 1998 leur premier album, **Argue**, qui va rapidement les imposer comme un groupe phare du mouvement grind par leur technique, leur violence et l'originalité et la finesse (!!!) de leurs compos. 2 ans après, c'est le 5 titres **Eyesore** sur **Moshbart Records** qui va confirmer leur statut de groupe majeur au confluent des différents genres (Thrash, Métal, Death, Grind, Hardcore, Noise...) connus du Rock'N'Roll extrême, avec notamment l'énorme titre **Collapse**, qui restera un des tubes majeurs de leurs concerts. Concerts qui justement se multiplient, notamment en France, puis dans toute l'Europe, avec un succès légitime et jamais démenti (vu les prestations...) et commencent à faire de **Nostromo** une véritable réfé-



rence scénique. 2002 est l'année de la consécration avec l'album **Ecce Lex** sur l'excellent label rennais **Overcome Records** et une tournée triomphale en France. Ils vont ainsi en quelques années sillonner l'Europe, ses salles et ses festivals, au côté de groupes comme **Dillinger Escape Plan**, **Converge**, **Napalm Death** voire **Motorhead**, dévastant les oreilles et les cerveaux sur leur passage et instaurant la légende **Nostromo**, celle d'un des groupes les plus inventifs et les plus destructeurs du R'N'R européen (et même mondial), que même la perte de quasiment tout leur matériel (à Saintes fin 2003), suivie d'un camion endommagé (la faute d'un sanglier de passage) ne saurait nullement arrêter. On ne sait plus jusqu'où peuvent aller les 4 genevois..., mais c'est d'une grosse surprise qu'ils nous gratifient l'année dernière avec la sortie d'un double Digipack (CD + DVD doc.) intitulé **Hysteron-Proteron** et enregistré... unplugged. On croit rêver mais le résultat est là, et passés au transformateur acoustique, les 7 morceaux tirés de **Eyesore** et **Ecce Lex** se révèlent excellents, angoissés et tension masquées derrière un calme trompeur, musique révélant la richesse de sa construction et l'improbable maîtrise technique de ses artisans le long de plages mélodieuses et contournées qui pourraient séduire bien des fans de free jazz frappeur. Quelques concerts acoustiques (si ! si !) apparemment probants ponctuent cette expérience, mais le combo fourbit de nouveau ses armes de destruction massive et repart propager rage et distortion sur l'Europe, notamment lors d'une tournée anglaise avec **Mastodon**.

Alors que si tout le monde allait dans la rue en disant : Moi, je suis d'accord avec lui, je ne veux pas, je vois pas pourquoi tu lui retirerais ça ! Et puis lui, il est d'accord avec moi, parce que il ne voit pas pourquoi on lui retirerait ça non plus... Eh bien là, on ferait vite changer les choses... Mais bon. En ce moment c'est la machine inverse.

NoWay : Pour en revenir sur la législation par rapport à la musique, les problèmes qu'ont les caf-concs et autres : Est-ce que en Europe ou au Canada ils sont concernés par le même genre de législation, comment ça gère ?

Nico : Il y a des pays comme l'Allemagne, où quelque part les gens sont beaucoup plus tolérants, mine de rien, que nous. Le français est de manière assez générale intolérant... Du coup, les endroits où il y a les concerts (aussi bien les gens qui viennent, les gens qui organisent), ils vont aussi penser à leur voisinage, dès le début ils vont faire gaffe à ce que ça fasse pas trop de bruit pour les autres. Et les gens vont (entre guillemets) être assez bien éduqués pour que, quand ils sortent du concert, pour ne pas : Waaaa ! Aller jeter des cannettes sur les voisins et ce genre de trucs. Et ça marche dans les deux sens parce que le voisin il ne fait pas chier non plus ! Il y a plein de pays où ça marche comme ça, et pas chez nous, chez nous tout le monde ne pense qu'à sa petite gueule et puis... Voilà ! Il y a des gens qui sont assez cons pour venir habiter en plein centre ville, et qui vont se plaindre à longueur de temps parce qu'il y a du bruit... Par exemple ceux-là : ils ont qu'à aller habiter ailleurs... On l'a tous la réponse !

NoWay : Pour finir, à long terme est-ce que le projet prioritaire c'est de faire survivre l'asso telle qu'elle est ou est-ce que vous avez un espèce de projet d'expansion ?

Nico : L'esprit ça n'a jamais été vraiment l'expansion, on ne pense pas à ça, on s'en fout ! On vit au jour le jour, et puis on y va. Les seuls projets qu'on a, c'est des projets relativement à court terme... Là, en ce moment, il y a le DVD de **Black Bomb** qui sort à la fin du mois, on part en tournée en France : **Tagada**, **Black Bomb**, l'**Esprit du Clan**, sur un mois et demi.... Et début de l'année prochaine, nouvel album **Tagada**, nouvel **Esprit du Clan** et fin d'année, nouvel album **Shane Cough**...

Sinon, pour la structure ce sera déjà d'essayer de s'en sortir, parce que dans ce genre de boîte on est toujours un peu tous la corde au cou. Plus on durera longtemps à tous pouvoir en vivre, et puis on sera bien contents !

Gilavio : Maintenant, la question finale, celle de l'**Infernal Karkowski**, alors vous préférez le rouge ou le vert ?

Nico : Euuuuhhhhh... En couleur le rouge, c'est clair, et après, tout c'qu'il y a derrière, j'dirais plutôt le vert...

Enragés Productions

B.P.10135-35101 Rennes Cedex3

Tel : 02-99-14-07-47

Fax : 02-99-14-25-15

www.enrageprod.com



Book

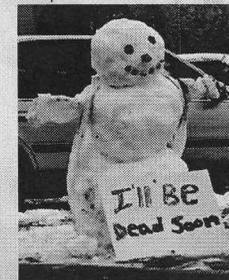
Dirty Sally de **Michael Simon** (Flammarion, 2005) : premier livre très efficace d'un nouvel auteur américain. Un polar radical et violent se déroulant à Austin, Texas, où crime, corruption et politique sont les 3 facettes d'un même réel. « Un roman dense, sombre et rugueux », dixit le maître **James Ellroy**. Très bien écrit en outre. Que rajouter de plus ?

Journal Intime de **Chuck Palahniuk** (Gallimard / La Noire, 2005) : dernier opus sorti en français de l'homme de Portland, longuement évoqué dans ce numéro. Ce dernier roman, qui flirte avec le fantastique, est peut-être (sans doute ?) son meilleur. Portrait de l'artiste en martyr et mythe de l'éternel retour passés au vitriol façon **Chucky**. Convulsif et viscéral. Indispensable.

Le Diable et **Daniel Silvermann** de **Théodore Roszak** (Le Cherche Midi, 2005) : le cauchemar d'un écrivain conférencier homosexuel et juif coincé par le blizzard dans une communauté évangélique extrémiste du Minnesota dont la plupart des membres le considèrent comme l'Antéchrist. Bon bouquin, ironique et subtil, et qui vaut le détour, sans attendre le niveau de *La Conspiration des Ténébrés*, sorti l'année dernière chez le même éditeur. **Roszak** confirme le bien que l'on pensait de lui. Plus d'infos dans le **KrashWar** n°2, toujours disponible auprès de nos services.

Lunar Park de **Bret Easton Ellis** (Robert Laffont, collection Rivages, 2005) : attendu depuis un certain temps, le **Bret Easton** nouveau est arrivé, et marque une rupture avec ses précédents livres. Mêlant autobiographie et horreur, réalité et fantasmes, et recyclant une bonne partie de son œuvre précédente, **Ellis** fait peau neuve et se réinvente. On peut difficilement rater le dernier livre d'un des plus singuliers et des plus grands écrivains contemporains. C'est dit !

Purple Cane Road de **James Lee Burke** (Rivages Thriller, 2005) : suite des aventures de Dave Robichaux dit *Belle Mèche*, de sa petite famille et de son pote incassable **Clete Purcell** au cœur de la Louisiane. Un des meilleurs de la série, polar prenant à l'ambiance inimitable par un des grands maîtres du genre. Fans de bayou et de jazz, c'est pour vous !



INTERMINABLE INTERVIEW

PEACE OFF :

The Great Jungle Swindle

C'est dans notre lancée que nous nous sommes rendus (toujours en retard) pour notre Rdv à Switch. A peine arrivés on décide de s'installer en terrasse du 29 pour continuer notre série d'interviews, vu qu'il fait beau autant se faire plaisir. Tout le monde commande, test de micro...



Glavio : Et hop, c'est reparti, petite interview en terrasse pour le *KrashWar* avec ce cher **Frankie** de **Peace Off**, l'homme de **Rotator**. Alors dis-moi, joli nom pour un label, **Peace Off** ! Qu'est-ce que ça veut dire et pourquoi ce nom-là ?

Franck : Mais pourquoi pas ? (Rires) **Peace Off**, ça veut dire littéralement fin de la paix là, mais en fait, ça veut dire fin de l'ordre tout simplement. Ça sonnait bien, quoi, et puis c'était un peu une référence avec **Piss Off** et **Peace, Off** ! Ben ouais, jeu de mots...

Glavio : Les couleurs : rouges, noires et blanches, est-ce que c'est voulu ou c'est un hasard ?

Franck : Ben t'as qu'à juste suivre l'histoire, c'est toujours voulu ! (Rires) Non ! C'est des couleurs qui fonctionnent bien graphiquement, simplement.

Glavio : Quel est l'objectif de votre label ?

Franck : Putain t'as des questions, toi ! L'objectif du label : la découverte, l'émotion..., le développement des arts... alternatifs, j'vais donner l'truc de l'asso. (Plie de rire) Et j'sais pas moi... Ben, essayer de diffuser des sons qui sont pas forcément diffusés beaucoup, quoi. Et puis sortir un maximum de disques, ça c'est l'ob-

jectif, sortir un maximum de disques avec des nouveaux acteurs.

Glavio : *Disques vinyles ou... ?*

Franck : Ouais, surtout vinyle. Le CD, on a essayé d'en faire, mais c'étaient des catastrophes économiques, on a perdu plein d'argent là-dessus, donc on reste sur le vinyle. On n'en gagne pas plus, mais on en perd moins !

Glavio : *D'accord. Et est-ce que tu peux nous refaire un petit historique du label. Quand est-ce que ça a commencé, avec qui, et comment ça a évolué ?*

Franck : Alors l'historique... J crois que ça a commencé en 99 mais j'en suis pas sûr, parce qu'on a loupé l'anniversaire donc j'peux pas m'en rappeler. (Rires) 99, j'crois, donc c'était en Mai, ça a commencé avec **Sam** : **Slaaam**, **Gilles** qui faisait partie de **Rotator** et une ancienne copine à moi. **Clem**. **Clem** c'était plus un prénom histoire d'avoir une subvention de la ville. (Rires gras... qui durent !) Non mais c'est pour t'expliquer, simplement à toi. Après tu fais le tri, quoi.

Glavio : Tu vas voir le tri !

Franck : Bon ben rien du tout, t'effaces tout ça ! On revient en arrière, on recommence ! (Nouveaux rires gras)

NoWay : Bon, alors pourquoi **Peace Off** ?

Franck : Donc on a commencé avec **Sam**, en fait on était supra-fans de toute l'équipe **DHR**, on voulait faire des disques... et en fait on a monté un label avant de commencer à faire de la musique. C'était marrant quand même. C'était une pure arnaque ce label, au départ ! Pour avoir des sous de la ville, pour avoir un minimum de subventions, parce qu'on n'avait pas une tune. On est allés voir **Mister Routeau** et on lui a dit qu'on faisait de la musique alors qu'on n'en faisait même pas ! On a enregistré des disques qu'on avait chez nous, et on leur a filé une K7 de trucs qui étaient même pas de nous, pour avoir des sous ! (Rires) Et donc on est arrivés avec une K7, qu'était pas à nous et c'était vraiment une grosse escroquerie. On a eu des sous, alors que c'était pas notre musique ! On a appris à faire de la musique une fois qu'on a eu des sous. Et on a sorti nos disques 2 mois après, 1^{er} disque 2 mois après ! Mais bon, qu'était rigolo quoi. Et c'étaient des bons disques... même si le son était pourri c'étaient des bons disques !

NoWay : Est-ce qu'il y a eu des grandes étapes dans l'asso ? Quelles ont été les grandes dates de l'évolution ?

Franck : Oh putain, les grandes dates de l'évolution ! (Rires) C'est bien un historien, lui ! Y'a eu notre 1^{er} disque, après le 2^{ème} : c'est les grandes dates ! Le magasin ça fait pas partie de l'asso, ça n'a rien à voir, c'est une autre structure ! **P.Off**, les grandes dates, y'en a pas vraiment. On a évolué progressivement, on essayait de faire le maximum de disques dans l'année. Au début on était à 1, voire 2 maximum, et petit à petit ça s'est développé, il y a eu un meilleur turn around comme on appelle ça. Et on vendait un peu plus de disques. Les sous reentraient plus vite, ça nous a permis de produire plus rapidement, les choses se sont faites par elles-mêmes, mais il n'y a pas vraiment de dates, moi j'ai aucune mémoire des dates, c'est un problème ça, pourtant j'suis historien, mais j'ai aucune mémoire des dates. (Rires)

NoWay : Les soirées que vous organisez, c'est l'asso **P.Off**, c'est le magasin ?

Franck : ...

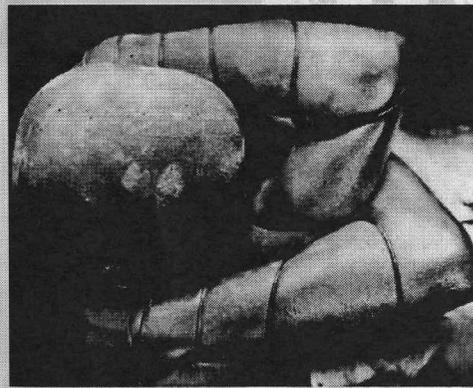
NoWay : OK, c'est very special ! C'est la mafia corse en fait ! (Rires)

Franck : Les soirées, c'est un tout quoi, c'est un collectif on va dire, collectif d'activistes qui ont envie de faire des trucs parce qu'il y a des sons qui sont pas représentés.

obsessionnelle, du speedcore, du noise, des hurlements, ça dure 20 minutes mais c'est bueno !!! Suit **BONG RA** (**Ad Noiseam**, **Clash**, ...) avec un live un peu moins chiant qu'à l'**Antipode** (remember ?), du break moins gabber mais un peu quand même, ça me saoulé, j'écouterai pas tout son set...



Arrive ensuite la 2^è surprise de ce week-end de fous, la japonaise **DODODO**, déguisée en je sais pas quoi (ça doit être japonais la nuque longue inversée !), elle aussi sort un live de 15 minutes ultra speed, avec pareil des mélodies triturées, 'à la nipponne' en plus trashy, du kick à 250 bpm en veux-tu en voilà, ovationnée avec **Scotch Egg**, ça brûle dans la salle ! On enchaîne (ça va vite !) avec un autre japonais, **OVE NAXX** (**Soot**, **Adaadat**), live bizarre break-hardcore à la japonaise, pas mal du tout mais un peu moins bon pour moi que ses compères, surtout que lui on l'attendait au tournant...



Après c'est **XANOPTICON** qui s'y colle (**Hymen**, **Mutant Sniper**, ...) c'est cool, pas de répit, gros breaks mutants ultra rapides sans pause, jamais (au grand soulagement des MDMA addicted !)...

Là, j'en peux plus mais oh, qui apparaît sur scène ? **I:GOR** (**Ambush**, **Low Res**, **Hangars Liquides**). Le polonais commence son live avec du ragga-breakcore (horreur ! mais que fait-il ?) pendant un bon quart d'heure, puis, ça se durcit pour devenir une espèce de break noise décousu ultra violent à 250 bpm (autant vous dire tout de suite qu'à côté, le harsh c'est du pipi de chat, si si isAAAa, je t'assure !), on adore, la salle est sur le cul, ambiance danse épileptique pour tout le monde... Aaaaaah, dieu que c'est bon... Arrive là-dessus **PARASITE** (**Deathfucker**, **Peace Off**). Comment va-t-il faire avec ses mixes de reggae-jungle à enchaîner sur **I:GOR** ??? Et bien, il s'en sort pas mal, le bougre, je suis pas hyper fan mais force m'est de constater que ça fait du bien de se détendre un peu après le cataclysme du polonais, **PARASITE** est complètement dans son set, il enchaîne, ça passe....

Bon, à ce moment de la soirée (il est 6h00 du mat), tout le monde est calmé, ça traîne au bar, tout doucement, va-t-on enfin pouvoir s'asseoir un peu ??? QUE NENNI mes enfants, car le maître est là, derrière ses platines, et mêmes les plus réticents ne vont pas pouvoir y échapper... **PURE** (**Praxis**, **SublVersion**, **dOC**, **Mego**, **Atmosphear**, ...) va faire un set **HALLUCINANT**, ça commence avec du breakcore très dark, ambiance oldschool **SublVersion**, hop, il hypnotise la salle et ne la lâchera plus une seule seconde car ensuite ça déroule, ça se gabberise, c'est du tube surpuissant (pratiquement aucun morceau postérieur à 1995 !). La salle se re-remplit en un clin d'œil, attirée par le gros kick, hop là, du **Ministry**, du **GTI**, (du **Prodigy** !) c'est monstrueux ! Mix excellent ! Tout le monde est en transe, des litrons de sueurs dégoulinant sur le sol, ça n'empêche personne de sauter partout, quand tout à coup, un des horribles responsables de la salle oblige **Peter** à arrêter vers 7h30, malgré les hurlements du public qui proteste (autant vous dire tout de suite qu'en France il se serait pris de la canette en pleine tête...). Mais ach ! Que c'était bon...

On rentre enfin à la maison (big up mô-môd !), ça ricane, morts et ravis de ces deux soirs de folie furieuse et de nos acouphènes...

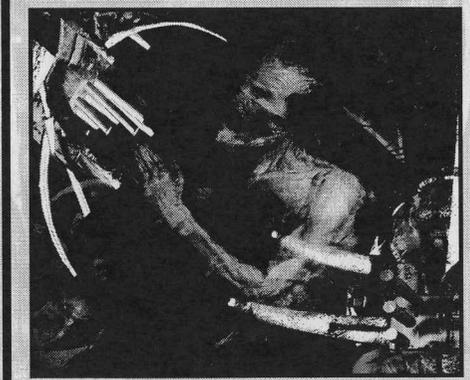


Notons au passage que pendant notre séjour et les 2 jours qui suivent jouaient aussi à Berlin **SUDDEN INFANT**, **DÄLEK**, **SOCIETY SUCKERS**, **CANDIE HANK** ... Et là on se dit, c'est quand la prochaine à Rennes déjà ???

By **YvanoBitch**

Kino

Factotum de **Bent Hamer**, avec **Matt Dillon** et **Lili Taylor** (sortie le 23.11). Tiré d'un roman de **Bukowski** (le Boss) dans lequel il s'inspire de ses années de jeunesse, il met en scène son alter-ego **Chinaski** alors qu'il va de boulot ingrat en boulot détestable, buvant, jouant aux courses, tentant de séduire des femmes et écrivant des histoires dont personne ne veut. Impatience légitime concernant cette adaptation, avec le très bon **Matt Dillon**. Si ça vaut le livre, c'est de la balle de fin d'année...



LIVE REPORT

WASTED #2 - 2/3 septembre 2005 - Berlin

7 mois après la (paraît-il) excellente 1^{ère} édition de la soirée Wasted, les deux compères Jason Forrest et Peter Votava en remettent une couche avec '2 more days of breakcore', la soirée WASTED 2 qui se déroulait les 2 et 3 septembre 2005 au club MARIA à Berlin.

Grâce aux nouvelles subventions accordées aux Krasheurs depuis peu par notre chère préfète alliée aux représentants bretons de l'église catholique et à vos impôts (sous la dénomination 'aide pour picoler à l'étranger et plus Place St-Anne, merci' - nda), nous avons pu faire les 1421 Kms pour vous.

Malgré les 15h30 de route, on arrive plutôt en forme dans la capitale de la bière et des saucisses, l'excitation suscitée par l'incroyable line up de la soirée y étant pour beaucoup (cela ne nous empêchera pas de prévoir les vitamines au cas où...). Dès notre arrivée, la vodka/red bull coule à flots dans nos gosiers poussiéreux (et ce n'est qu'un début...).

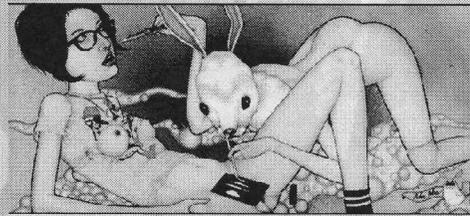
Nous voici donc le vendredi soir au club Transmediale, plus connu sous le nom de Maria, au bord d'une rivière dont j'ai oublié le nom, en plein cœur de Berlin là magnifique... La salle est énorme, ambiance gros club... moiteur nous voilà... mmmh... ça commence fort, on rentre gratis (danke meine freunde), évitant les 10 / 15 neurones pour un soir ou 20 pour les deux...

A peine arrivés, (ça monte...) éblouis par les projections d'images sur les murs, on a déjà (presque) raté le premier set assuré par TERROR AND MAYHEM, deux des compères du collectif Breakcore Gives Me Wood (from Belgium), qui ont apparemment fait un bon mix break (?). On continue après quelques dizaines de bières (à 2.50 EUR, pas trop mal pour un 'club' ? Oui mais cher pour l'Allemagne quand tu vois les 50cl à 0.65EUR en épicerie) avec AMBOSS (aka SPEEDHALL / Kool.POP, Mindbender, Restroom). Le jeune schleu nous sort un live laptop de breakcore assez speed, « Oun poquito basique ? plutôt bien senti ! », nous assurant du même coup que cette soirée sera une de celles 'qui rigolent pas'... BIM !, on enchaîne avec ELECTRIC KETTLE (signalons au passage les interventions/présentations entre chaque artiste de Jason Forrest, chauffeur de salle incroyable qui nous passera tout au long des deux soirs des petites sélections de scuds ultra efficaces en sautant partout, hurlant, langue pendante (non non il a pas pris de taz), un vrai petit (gros ?) Charlie Oleg du breakcore, croyez moi)... Donc, disais-je, ELECTRIC KETTLE arrive (rappelons pour les infâmes incultes que vous êtes qu'il a sorti des disques sur Peace Off et Combine... pour l'instant...) et

là, oh mama mia que c'est bon ! Le rennais casse tout avec un live mémorable de ultra-speed-cutted-up breakcore (un de ses meilleurs pour moi) accompagné d'une chorégraphie entre la danse hawaïenne et la polka, presque à poil, du très très bon Kettle... Autant vous dire que la salle est d'ores et déjà chauffée à blanc. Il est à peine 1h30, aie aie aie !

Hop, on change de style avec ÜBERGANG (Christoph De Babalon + GG), un petit set de 35 min de grosse montée de noise/break/guitare, pur new style de très grande qualité, murs de sons hallucinants, on est obligés de s'éloigner des baffles, ça fait mal, on adore, un nouveau groupe à surveiller (bientôt sur le label LowRes)...

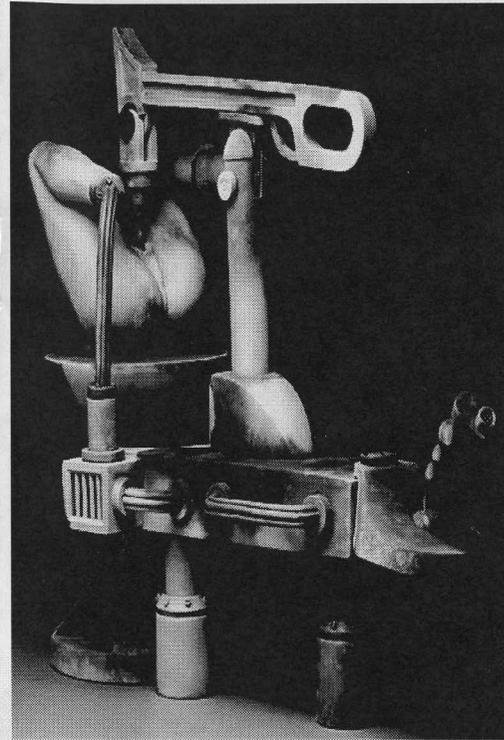
Apparaît ensuite l'horrible DOORMOUSE (boss du label Addict), live comme d'hab pas mal du tout avec ses tracks hardcore alliées à ses chants de crooner bien connus, bref, du DOORMOUSE, accompagné au bout d'un moment par les scratches hallucinants de l'horrible (lui aussi) BASECK (Addict, Darkmatter soundsystem), qui enchaîne direct après avec un mix de grande qualité, du break mélangé à tout et n'importe quoi avec brio. Là, désolé, je m'attarde plus trop car les vitamines faisant leur effet, je traîne complètement saoul dans les backstages et blablablablablaba, je rate le live de EITERHERD (Widerstand, Praxis) qui apparemment est passé très vite de ses morceaux break assez durs à ses remixes de dance qu'on connaît bien (Cf. Anonymously EP), selon mes compères, assez (voire très) chiant (je veux bien les croire)... Suit ensuite JASON FORREST (aka DONNA SUMMER / Cock Rock Disco) avec un mix dont je n'ai rien retenu précisément, si ce n'est que ça avait l'air d'être de très bonne qualité, si on aime le hyper dance floor, hyper rapide, bref, du bon du bon (du bonnet ?)....



« C'est bon vous pouvez partir maintenant ». On erre quelques heures en cuvant, on dort (pas tous !!!) et c'est reparti directement pour le samedi soir...

Dur dur donc, mais LFO DEMON (Sprengstoff) nous sert un bon mix d'1h30 de break retrospective, passant du hiphop au breakcore par le punk rock... Ça commence très fort encore une fois... Là, surprise, j'aperçoit le line up et me rend compte que quelques artistes ne joueront que 45 min au lieu des 60 annoncées mais rassurez-vous, tout ça pour laisser un peu de place à des nouveaux venus (les japonais notamment)...

DRUMCORPS (Deathfucker) aka AARON SPECTRE enchaîne, live entre le grind et le break core, il envoie des rafales de kicks et des roulés de grosses caisses, des gros riffs de guitares, oh my god ça tabasse !!! (Quelques rennais sont au milieu du pogo... ils perdent 1 kilo par minute... ça leur fera pas de mal)... il n'est que minuit 30... ouch ! Suit ensuite la première surprise, DEV/NULL (Sprengstoff, Mutant Sniper, Mirex, Tiggerbeat 6, ...) avec un live de ¼ d'heure de speed breaks mutants, très bon. Arrive le japonais DJ SCOTCH EGG (Adaadat, Wrong Music) qui, comme son nom ne l'indique pas, fait un live avec deux Gameboys, un mic et dieu sait quelles autres machines, du très grand, de la mélodie enfantine



A savoir qui fait quoi et comment !... Tout le monde trouve sa place et voilà ! En fait, c'est pas que P.Off, c'est pas que Switch...C'était l'Anticartel qui maintenant est la Kamikaze Warfare étant donné qu'il y a eu des divergences au sein de cette association.

Glavio : In-In-Intéressant ! Ah ben pourquoi pas. C'est quoi une divergence ?

Franck : Oh je sais pas vraiment. C'est un manque de cohésion, j'dirais.

NoWay : Pour les gens qui ne connaissent pas trop l'asso, aussi bien des vieux rockers pourris qui lisent le KrashWar...

Franck : Lavez-vous les dents ouais !

NoWay : Lavez-vous les dents ! (Rires) Sur quel genre de zique est-ce que vous vous focalisez, au début et maintenant, est-ce que tu pourrais définir rapidement ? J'imagine que c'est basé surtout de l'électro. Quel est maintenant le panel des trucs que produit votre label ?

Franck : Euh non, j'suis pas d'accord ! C'est pas que l'électro, moi j'étais pas du tout électro au départ, j'supportais pas l'électronique. Et c'est pour ça que les rockers pourraient s'y retrouver. C'est qu'en fait, moi je kiffais que le métal, le rock, le punk, le psycho, tous ces trucs comme ça, tous les trucs qu'envoient, mais toujours dans la branche assez violente des musiques. J'ai jamais été trop trop un doux quoi... Personnellement, après on était trois, donc chacun avait son caractère... mais bon on était tous rock...

Et on a pris une grosse claque dans la gueule quand on a écouté les trucs de D.H.R. (Digital Hardcore Recordings) où ils arrivaient vraiment à faire le lien entre la scène rock et la musique électro-

que : en mettant des gros kick hardcore avec des riffs de gratte... Bon c'est pour simplifier l'histoire, mais il faut écouter pour se rendre compte du truc, c'était vraiment la liaison et nous ça nous a carrément bottés, et on est plus partis dans ces délires-là... sans essayer réellement de les plagier, mais on les a quand même pas mal plagiés dès le départ, il ne faut pas avoir honte de le dire... Mais faut bien commencer, hein ? Il y en a qui font toujours des reprises de Johnny et de Téléphone, et ils ont 50 ou 60 ans...

Après on a évolué, on a créé notre propre identité de label qui maintenant est reconnu internationalement...

NoWay : Comment définirais-tu de façon précise les styles de ton label en techno, électro ou jungle ?

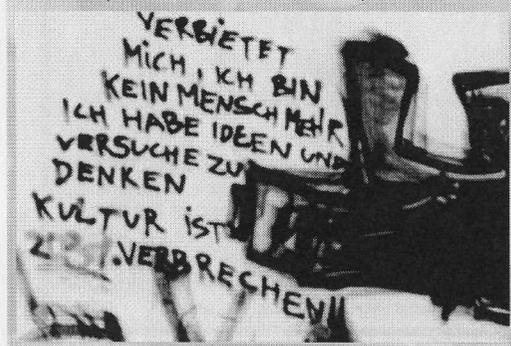
Franck : Ben y'a un peu de tout puisqu'on a monté plusieurs branches dans notre label, des divisions, des sous-labels... On essaye de pas compliquer les choses, mais comme les gens aiment les étiquettes, ils ont besoin d'être aiguillés. En voulant créer des étiquettes on les a complètement embrouillés. Moi, je trouve ça hyper simple mais... Bon, y'a Peace Off, ça c'est le label, c'est la base quoi. Et ensuite dans P.Off, vous avez des séries, des séries limitées, des compilations qui s'appellent les Kamikaze Club, vous avez les sous-labels : un sous-label qui va plus être orienté côté Dance floor, Hard Jungle, avec du Ragga ou pas, Drum&Bass un peu plus dure qui va être le Damage, vous avez les côtés complètement branques, avant-gardistes du son électronique, ça va être Mutant Sniper, mais toujours avec consonance Break dedans et, après, vous avez Bang A Rang qui va plus être du côté Hardcore, vous avez Ruff, un nouveau label qui va arriver qui va plus être Breakbeat, eh oui ! Encore, (Rires) et toujours. Après, on est plus orienté Breakbeat à speed, son un peu saturé.

Senssbra : Toi qui en a monté beaucoup, est-ce que ça t'apparaît facile ou non de monter un label ?

Franck : Au départ tu pourrais penser que c'est supra-compliqué, mais étant donné qu'on fait un truc qui est simple à la base, je vois pas pourquoi on se compliquerait la vie. Tu vois un label, c'est une asso toute simple, tu la montes, après il faut mettre un peu de sous de ta poche au départ, t'es obligé, il faut te donner les moyens... Après t'es pas obligé de faire des vinyles, t'es pas obligé de dépenser des sous. Tu peux monter un label Net, il y a des gens qui font des labels qui sont simplement diffusés sur Internet : le Net Label on appelle ça. T'as des labels qui vont sortir que du CDR, du vinyle, y'en a qui vont faire des DVD, qui vont faire plein de trucs, après c'est l'évolution de ton label, c'est toi comme tu le vois. Non c'est pas compliqué, c'est simplement le temps que tu passes dessus à le faire. C'est ton implication dans la chose qui va faire ton label. Parce que moi je suis quelqu'un qui s'implique dans les choses, tout simplement. Après, chaque label est différent en fonction des personnes qui les dirigent quoi.

Glavio : Est-ce qu'il existe un réseau alternatif en France ou à l'étranger dans lequel le genre de musique que tu essayes de faire se diffuse, est-ce que c'est facile de rentrer en contact avec ?

Franck : Ouais et heureusement, sinon on serait déjà morts depuis longtemps. Au contraire, c'est ce qui nous fait survivre : les échanges, les choses comme ça entre les labels... il y a un gros network hyper underground qui est là et qui ne se laissera pas bouffer par tout le côté distributions qui ne te font pas confiance... Parce qu'en gros le problème il est que les distributions étrangères ou quelconques (même françaises qui commencent à tourner leurs vestes) ne te font pas confiance. Parce que pour eux t'es qu'un petit label qui sort un disque de plus, et ils n'essayent pas de voir plus loin les choses...



Et nous on est passionnés, c'est notre vie, et on va pas se laisser bouffer par une histoire de distribution : s'il faut qu'on les amène chez les gens les disques et qu'on les vende au porte à porte, on le fera ! Et voilà on fera des teufs, et on amènera nos disques aux teufs comme on l'a toujours fait ! Au départ c'était dur parce qu'il n'y avait pas Internet, du moins ce n'était pas aussi développé... Maintenant il y a Internet, et Internet, tu ouvres la porte du monde devant toi, donc tu ne peux pas t'arrêter avec ça ! Les networks, il y en a aussi bien à Singapour, qu'en Chine, qu'en Allemagne, partout quoi... Il y a des gens qui sont comme moi, qui veulent faire la même chose que moi, pas la même chose, mais qui font la même chose que moi, avec leur personnalité... On s'entraide, il y a une forme d'entraide qui est là.

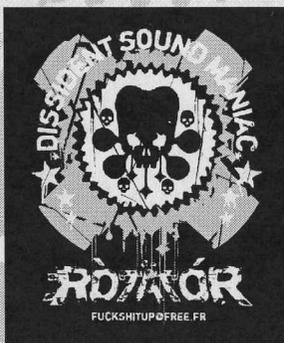
Senssbra : Est-ce qu'on peut dire qu'Internet, c'est une composante essentielle de ce que tu fais, d'une, et deux, est-ce que l'ouverture du magasin n'est pas aussi venue d'un besoin de ta part de distribuer toi-même tes disques puisque tu avais du mal à les distribuer ou aussi de faire distribuer d'autres gens dont les sensibilités sont proches de toi ?

Franck : Internet, ça a été essentiel. La problématique du MP3 et du piratage de MP3, le piratage ne va jouer que sur des grands qui ont déjà blindage de sous, et pour nous, petits producteurs, c'est essentiel pour la diffusion de ton son. Si t'as plus de MP3, justement ils vont encore nous enlever une liberté. Le MP3, c'est la 1^{ère} liberté de la musique.

Ensuite le magasin n'a pas été ouvert pour vendre notre son particulièrement, ça a été pour diffuser un son qu'il existait pas, ou très peu, dans le paysage local, dans le paysage rennais quoi. On a fait ça. Bon maintenant on va avoir un site on-line bientôt qui s'appellera **Switch Rec.com**. On va l'ouvrir à nos connaissances, tout notre magasin on va l'ouvrir aux autres, mais au départ c'était pour Rennes, parce que nous on vit à Rennes... Et puis on entend toujours le même style de musique ! Et c'est clair qu'on en a profité pour vendre notre production, pour essayer de développer le style de musique qu'on aime, mais on développe pas que ça. On essaye de développer tout le reste, on n'est pas renfermés, égocentriques...

NoWay : Au niveau de ce style de musique, toi qui as pas mal patrouillé, comment tu juges l'évolution aussi bien des productions que du public par rapport à la fin des années 90 ?

Franck : En fait, moi je parlerai de mon réseau, du milieu BreakCore, entre guillemets, tout ce milieu de Break... parce que c'est juste encore un mot. Notre réseau justement, il s'est carrément hyper-développé, et il est de plus en plus fort. On n'a qu'à voir nos soirées, il y a de plus en plus de monde. Il y a de plus en plus de producteurs, de labels, de gens qui font le style... pas que nous on a créé, parce qu'on est pas les pères fondateurs, loin de là, et on voudrait pas les être quoi. Parce que c'est quand même un sale gamin ! (Rires) Ça s'est supra-développé, et je trouve qu'en France c'est quand même l'endroit où c'est le moins développé encore, et y'a rien à dire, la France c'est toujours 2, 3, 4, 5 ans de retard, sur tout ! Mais bon, c'est pas plus mal, quelquefois ils prennent vraiment leur temps, et ils le font bien... Après, j'espère ! Mais le développement, il est international, dans notre truc, il est bien fait, et il est à mon avis juste au départ. Il y



en a qui disent qu'il est déjà mort, mais je trouve qu'il est à son départ, parce que le style de musique qu'on fait est en constante mutation et on reste pas sur des bases établies. On évolue, tous, dans ce milieu-là, et on veut qu'il évolue. On veut pas qu'il stagne et qu'il se finisse, comme la Drum'N'Bass s'est fait. La Drum'N'Bass ça se mord la queue et ça tourne en rond.

Nous, on va se muter sur un autre style et on va le bouffer, parce qu'on est quand même des recycleurs, des kleptomanes de base... et on vole, on recycle, on pourrit, on fait tout ce que tu veux, on ingurgite et on digère, et après... voilà quoi !

Glavio : On chie !

Franck : Non, je ne chie pas sur la musique... Je m'en sers, je vais pas leur chier dessus !

Senssbra : D'après ce que tu dis, tu es prêt à ce qu'on se serve de ton son de la même façon ?

Franck : Of course ! J'suis maçoss, j'suis anti copyright, donc... j'peux pas moi ! Mon son c'est ce que tu vol donc je ne vois pas pourquoi j'empêcherais les gens de me voler...

Glavio : Pour aller dans le même sens, est-ce que tes morceaux sont à la SACEM, SPEDIDAM, tous ces organismes qui permettent aux auteurs, aux compositeurs comme aux gens qui jouent de récupérer des tunes, paraît-il ?

Franck : Non, on n'est pas SACEM... Il y a des artistes qui sont dans notre label qui sont SACEM, mais moi je ne le suis pas... Tout le monde me dit qu'il faudrait que je le sois parce que mes disques sont joués de plus en plus... Pour l'instant j'en trouve pas l'utilité. Peut être qu'un jour je le ferai (j'en sais rien). Moi je ne suis pas foncièrement pour la SACEM... J'aimerais bien qu'un autre organisme se monte, parce que la SACEM il y a des choses que je n'aime pas chez eux... Pas SACEM, pas encore... Mais je ne suis plus aussi contre que je l'ai été, on va dire. Y'a des gens qui s'en servent, j'ai des potes qui en vivent. Du moment qu'ils arrivent à s'en sortir avec ça, moi je trouve ça bien. Après, moi, j'm'en sers pas, donc ça me fait chier de la payer pour certaines choses que je trouve inutiles... mais d'un autre côté si mes potes peuvent récupérer des tunes je trouve ça bien !

NoWay : Au niveau de l'organisation de soirées, sortie de disques, innovation et élan : quels semblent être les endroits qui bougent dans le milieu du break et plus globalement de la musique électronique assez dure ?

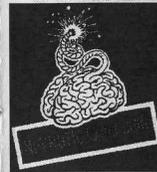
Franck : Alors l'Allemagne c'était pas mal mais ça a carrément changé. Pour moi, le meilleur pays européen, c'est la Belgique. C'est le pays vraiment où il se passe tout. Il y a encore des Free Party et des Free Party Breakcore, j'en n'ai jamais vu, donc c'est bien ! Et par contre le truc qu'il y a demain, c'est le Brésil. Il y a des pures teufs qui sont en train de se créer là-bas. Tout de façon, c'est les pays en voie de développement qui sont en train de monter, c'est toute l'Amérique du Sud là, et en Amérique du Sud il y a des producteurs de fou. On en

produit un bientôt, un vénézuélien, un mec de Caracas, c'est un tueur quoi. Il fait grave grave mal ! Il y a un vivier là-bas qui ne demande qu'à s'exprimer, et voilà. A mon avis le futur, c'est l'Amérique du Sud, et le Japon. Faut pas oublier le Japon, c'est de la bombe ! Les pays de l'Est ? C'est le néant ! Tout ce qui bouge c'est les européens, les français qui pourrissent là-bas. Il s'passe rien, les teufs c'est des problèmes.

Live Report

Burn, Baby, Burn !

Nevrotic Explosion, The Elektroktion & Tokyo Sex Destruction à l'Antipode (21.10.2005)



Comme au bon vieux temps, une bonne claque de pur Rock'N'Roll dans la face ! L'occasion était belle, ce vendredi soir, de venir jeter un œil (et une oreille, l'autre étant cassée depuis longtemps) sur les nouveaux poulains du label **Overcome**, tous 2 réunis à l'Antipode, précédés en première partie de nos amis les **Nevrotic Explosion**, venus défendre sur leur terre leur dernier album.

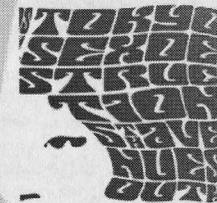
Le **KrashWar** était donc là.

Arrivé en retard (comme d'hab), je loupais lamentablement le set des Punk-Rockers de **Nevrotic**, apparemment assez saignants ce soir-là (*Pas mal du tout*, dixit **Glavio**) et parvenais de justesse à attraper une bière avant le début de **The Elektroktion**, groupe rock énérvé de **Rouen** dont l'album, assez répétitif, ne m'avait que moyennement convaincu, mais qui pouvait promettre bien mieux sur scène, compte tenu de leurs 5 années d'écumage intensif des lieux dédiés au bruit. Effectivement, leur son puissant se déploie plus aisément en live, et certains morceaux sont du vrai bon R'N'R, intense et bien joué. Malheureusement, l'énergie ne fait pas tout, et une relative uniformité de leurs compos fait par moments (surtout sur la fin) regretter le côté assez basique de leur musique, qui s'apprécie un moment mais reste assez standard et ronronne, certes avec force, mais sans sursaut véritable. Correct donc de mon point de vue (voire assez bon pour certains morceaux), mais loin d'être une révélation. Du Rock classique et joué à fond, mais loin de casser trois pattes à un poulet (**Glavio**, lui, a déserté au bout de 5 morceaux, visiblement peu satisfait). Impression mitigée donc, mais bonne ambiance ce soir-là du côté de **Cleunay** où la salle est bien remplie et le public assez motivé. Pour de la pure musique binaire, ça faisait un petit moment. 2-3 échos de couloir et 2 bières plus loin, et il est temps de se reposer dans la masse car résonnent les premiers accords de ce qui doit être une des révélations de cette année : le quatuor espagnol de **Tokyo Sex Destruction**, dont le 3^{ème} album, court mais électrique, est sorti il y a peu et ne recueille que des louanges. Jouant un Rock'N'Roll assez old school mâtiné de sonorités soul (son assez chaud, vocaux enflammés, groove rythmique), **TSD** est aussi réputé pour ses performances scéniques imparables. On attendait donc du très bon, et nous ne sommes pas déçus. Rock en fusion joué sans retenue, explosant régulièrement en furie Punk, morceaux mélodiques emmenés par une voix déchirée et brûlante finissant par exploser en vol dans une orgie de décibels et de distorsion, **Tokyo** se révèle à la hauteur de sa réputation, évoquant pour l'énergie et la hargne certains morceaux des meilleurs lives de **Noir Désir** (Bertrand Cantat es-tu là !) et surtout les regrettés **At The Drive In** pour la chaleur et la dévastation. Côté soul, une reprise assez déjantée de *Papa was a rolling stone*, très en finesse avant un embrasement final de toute beauté et un groove permanent au milieu des larsens. Quelques rappels, public en sueur et conquis. Même **Glavio** paraît content, c'est dire !! Indéniablement le groupe de la soirée, **Tokyo Sex Destruction** est donc bien un des combos à suivre du moment. On devrait en reparler...

By **NoWay**

Discographie sélective :

- **Nevrotic Explosion** :
 - *Boo Yaa Cha.K* (Mass Prod., 2000) : 1^{er} 45 T. des punk-rockers de **St Brieuc**.
 - *Project 06* (Mass Prod., 2001) : 1^{er} album du groupe.
 - *The World* (Enragé Production, 2004) : 2^{ème} album. Du bon Punk avec des pointes de Hardcore et de Reggae (mais si !).
- **The Elektroktion** :
 - *Vagina Dentata* (Emergence Records, 2004) : 1^{er} EP du groupe.
 - *Open Heart Surgery* (Overcome Records, 2005) : 1^{er} album, 11 titres.
- **Tokyo Sex Destruction** :
 - *The Red Soul Comunnitee* (Bcore, 2002) : 1^{er} album, 9 titres. Très bon déjà.
 - *Black noise Is The New Sound* (Bcore, 2004) : 2^{ème} LP.
 - *5th Avenue South* (Overcome Records, 2005) : 3^{ème} LP. 8 titres et 28 mn seulement, but real good music !

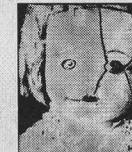


Nouvelles du Front

Sorti depuis déjà quelques mois (mais les krasheurs sont longs à la détente...), le sieur **El Gusano Rojo**, dit l'Enca-dreur, nous a gratifié d'un CD live enregistré en Février 2003 lors d'une soirée **MSP**, **Musique Sans Pied** donc, sur son fumeux label **Hijos De Puta**. Un peu moins d'une heure de voyage musical ambient noise, hypnotique à souhait. Idéal pour un scotch total et néanmoins bruitiste (parfois)...

Ref : **Hijos de Puta** n°4. CD *Live MSP 2003.02*. Disponible chez **Switch**, sur son site ou lors d'une rencontre inopinée avec l'individu (ceci vivement déconseillé).

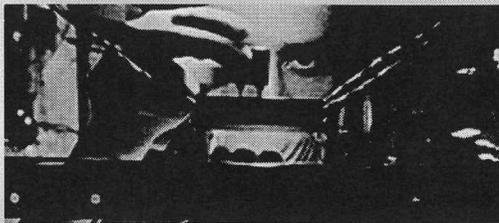
Hurry up, c'est une édition limitée !



Avis à la pop !

Les excellents (c'est peu dire) hollandais de **The Ex** en concert pour 3 soirs à Rennes durant les **Trans** les 8, 9 et 10 décembre aux chapiteaux du **CIRQUE ELXTRIQUE**, plaine de Baud, non loin du terminal des bus, accompagnés de formations diverses et variées. L'idée même de manquer ce groupe de live redoutable et splendide est un bug de votre cerveau. **Go ahead !!!**

Malheureusement, l'interprète de Tyler Durdan (*Fight Club*) va, pour d'obscures raisons, abandonner son rôle alors que le film n'en est qu'à ses tout débuts, et c'est le projet entier qui se trouve mis en attente pendant près de 2 ans. Malgré ce revers, **Aronofsky** se remet au travail, et écrit un scénario adapté de la bande dessinée *Batman : Year One*, de l'inévitable **Miller**, sur les débuts du super héros. C'est lui qui doit normalement réaliser le projet, mais, deuxième déception, c'est finalement **Christopher Nolan** (réalisateur des excellents *Memento* et *Insomnia*) qui se voit au dernier moment bombardé à la tête du projet, sur un nouveau scénario, à priori beaucoup plus classique. Ce sera *Batman Begins*, sorti il y a quelques mois, et qui d'après nos infos ne devrait pas rester dans les annales ni des films de **Nolan**, ni de la cinématographie mondiale. Qu'à cela ne tienne, **Darren** n'a pas dit son dernier mot, et c'est maintenant sur une adaptation des fameux *Watchmen*, comic apocalyptique et surpassant de **Moore** (*From Hell...*) et **Gibbons**, qu'il planche, projet auquel avait aussi pensé, sans pouvoir le réaliser, **Terry Gilliam**. Les fans retiennent leur souffle, mais nouveau coup de théâtre, c'est le film de 2001 prévu avec **Brad Pitt** et interrompu 2 ans auparavant, maintenant intitulé *The Fountain*, qui est remis sur les rails, avec toujours **Aronofsky** au scénario et à la mise en scène, mais avec de nouveaux acteurs, notamment **Hugh Jackman** et **Rachel Weisz**. Deux ans de travail plus tard, ce film extrêmement ambitieux, se déroulant sur 1000 ans avec 3 histoires en parallèle, se déroulant respectivement en 1535, en 2500 et au début du 21^{ème} siècle, et qui paraît user de la SF pour lancer quelques interrogations majeures sur l'humanité et le sens de son parcours, est enfin fini. De l'avis des quelques heureux qui ont pu le voir, c'est un film révolutionnaire et majeur, une œuvre cinématographique de grande ampleur, et peut-être le meilleur film du réalisateur. Quand sortira-t-il ? La question mérite d'être posée, car cela fait plusieurs mois que la **Warner Bros** en suspend la distribution, ne sachant visiblement qu'en faire. Qualifié de « Too weird », ce long métrage prometteur d'un des nouveaux prodiges du cinéma américain est actuellement bloqué sans date de sortie, alors que la post production est entièrement achevée. On croit rêver ! Non, Hollywood l'a fait, et cela situe le niveau de ce qu'est et doit être actuellement le cinéma pour les grands studios US. Consternant et aberrant. Il y a quelque chose de pourri au royaume du cinéma d'Oncle Sam, et ça n'a pas l'air de s'arranger. Affaire à suivre en tous cas. En attendant de meilleures nouvelles, reste à voir ou revoir ses deux premiers longs, et à découvrir *Below*, film fantastique de déroulant dans un sous-marin, co-écrit et produit par lui et réalisé par **David Twohy**, et qui semble, sans toucher au chef d'œuvre, être un film pour le moins intéressant.



Les films de **Darren Aronofsky** :

Pi (1998), écrit par **Darren Aronofsky** et **Sean Gullette**, réalisé par **Darren Aronofsky**, avec **Sean Gullette**, **Mark Margolis**, **Ben Shank**, **Pamela Hart**...

Un des films américains les plus étranges et les plus prenant des années 1990. Un thriller mathématique diabolique qui touche à la métaphysique sans perdre de son élan et de sa force. Excellamment joué par l'ensemble des acteurs, et très particulièrement **Sean Gullette**, exceptionnel en mathématicien génial et totalement borderline et **Mark Margolis** dans le rôle subtil de son vieux mentor. Un OVNI curieux et fascinant.

Requiem For A Dream (2000), écrit par **Darren Aronofsky** et **Hubert Selby Jr** à partir de son livre, réalisé par **Darren Aronofsky**, avec **Jared Leto**, **Ellen Burstyn**, **Marlon Wyans**, **Jennifer Connelly**...

Une plongée infernale et très éprouvante dans l'enfer de la drogue, légale ou non. Magistralement réalisé et fort bien joué, un film qui frappe là où ça fait mal, très mal. Très grand long métrage, même s'il est loin d'être facile à regarder jusqu'au bout. A noter la présence dans des seconds rôles de **Hubert Selby Jr** lui-même, peu avant sa mort, et de presque tout l'excellent groupe d'acteurs de *Pi*, **Gullette** et **Margolis** en tête (qu'on retrouvera aussi dans *The Fountain*). Indispensable et douloureux.

The Fountain (2005), écrit par **Darren Aronofsky** et **Ari Handel**, réalisé par **Darren Aronofsky**, avec **Hugh Jackman**, **Rachel Weisz**, **Alexander Bisping**, **Ellen Burstyn**...

Le GROS morceau de **Aronofsky**, attendu depuis près de 2 ans. Science fiction, voyages dans le temps et questionnement métaphysique sur l'humanité et la vie. Rien que ça, mais on compte sur lui pour avoir trouvé la puissance plutôt que la pesanteur ou la philosophie new age de bas étage. Sortie attendue sous peu, dès que les frères **Warner** se seront sortis les doigts du c..., soit, on l'espère, le plus vite possible, avec beaucoup de chance durant l'automne.

En tant que scénariste et producteur :

Below (2002), écrit par **Darren Aronofsky**, **Lucas Sussman** et **David Twohy**, avec **Chuck Ellsworth**, **Crispin Layfield**, **Holt McCallany**, **Bruce Greenwood**...

Histoire de fantôme horrifique dans un sous-marin durant la 2^{ème} guerre mondiale. Apparemment largement au-dessus de ce genre de production d'habitude (merci **Darren**), et semble-t-il particulièrement stressant et inquiétant. Pas vu, mais devrait valoir le coup d'œil.

Pour ce qui est des possibles adaptations de *Ronin* ou *Watchmen*, pas d'infos récentes, mais le *KrashWar* reste sur la brèche et suit ces dossiers à la trace...

By NoWay

J'ai l'impression de voir la France dans les Free Party il y a pas longtemps, en pire... Mais maintenant ça y est, ils ont compris, ils ont attaqué au dernier Teknival! (Rires malsains) A mon avis c'est néant, j'pensais que ça allait être plus évolué que ça. Mais par contre il y a un pur réseau de Free Party qu'est rigolo, qui sont super cool. La Russie aussi on m'a dit mais j'y suis jamais allé, donc j'peux pas en parler. J'ai des potes qui ont joué là-bas, c'est assez chaud, mais il paraît que c'est pas mal.



Senssbra : *T'aurais monté P.Off avant de faire de la zique électronique, mais est-ce qu'avant tu faisais de la musique quand même ?*

Franck : Ouais, j'suis zikos depuis longtemps, donc évidemment j'étais dans le Rock et tout ça. Ouais j'vais pas raconter ma vie non plus...

NoWay : *Mais si !*

Franck : Mais la rage, c'est de se retrouver devant un instrument, t'arrives pas à en jouer, tu fais des pains, t'as la honte, t'es derrière tu te chies dessus et t'en as marre alors que tu bosses comme un con. La rage c'est ça ! Moi j'ai jamais eu de talent... Je suis une personne qui bosse pour essayer de faire des choses. J'ai vu tellement de gens talentueux qui faisaient rien parce qu'ils étaient bons, et qui devenaient mauvais. Moi je suis plus de la race des bosseurs. J'ai fait de la musique depuis que j'ai 17 ans, j'en ai fait assez tard. Et j'ai rattrapé le temps perdu même si j'suis pas un Dieu tu vois. J'm'éclate, et quand je joue les gens en face ont l'air de s'éclater, donc c'est l'essentiel. Après, chercher plus loin dans ma musique, faut pas essayer ! C'est une musique spontanée qui meurt le lendemain. Elle se recycle constamment donc... Et pour reparler du label, au départ on a commencé avec **Gilles** et **Sam**. Au début ils étaient vachement impliqués, et petit à petit ils ont vu que moi j'étais un bosseur et ils se sont laissés porter... C'est pas méchant ce que je dis, mais ils se sont laissés porter et ils se sont un peu évincés eux-mêmes. Et le label, je l'ai géré moi-même, parce que j'avais pas envie qu'il meure. Moi c'était ma vie, et je me sentais peut-être plus impliqué qu'eux, j'en sais rien... Mais en tout cas, ils ont été au départ du truc et s'ils n'avaient pas été là **P.Off** se serait jamais fait, en fait.

Senssbra : *Au niveau de la ville de Rennes, est-ce que t'attends quelque chose d'eux ?... (Rires)*

NoWay : *King of Rennes...*

Franck : Ben alors la ville de Rennes, c'est un méga problème. Le seul truc que j'pourrais leur dire c'est de m'oublier parce que bientôt je serai plus là de toute façon. C'est un problème constant

parce que tout le monde se plaint mais il se passe rien, et les seules salles qui sont disponibles maintenant pour faire un truc carré, c'est l'Antipode où tu peux travailler avec des gens qui sont professionnels. Des professionnels... (Rires) Des visuels... (Id.) C'est la bière. J'bois une gorgée, j'suis bourré ! Ouais la ville de Rennes, j'suis blasé. Rien à foutre ! Vivement qu'il y ait des Free Party. J'ai envie de relancer les Free Party avant de me barrer quoi ! Mon gros truc, c'est refaire des Free Party !

Senssbra : *Parmi les 5 dernières fêtes que t'as organisées, laquelle était celle que t'as préférée ?*

Franck : Moi, la meilleure que j'ai fait, c'est celle au Château, la *Shoot Them Up* avec **Venetian Snares**... Pure teuf, pur local, pur endroit, pur lieu, pur accueil, pure orga, pur son... Pur public. Bon y'a quelques têtes de cons comme dans toutes les teufs mais ça allait. Vraiment hyper bien ! La meilleure teuf que j'ai fait dans ma vie. Enfin pas perso ma meilleure fiesta mais pour l'instant de celles que j'ai organisées. 500 personnes et c'était bien. C'est la seule où on n'a pas vraiment perdu d'argent, et déjà c'est pas mal.

Skeuds

Pas vraiment tombée de la dernière pluie non plus, la sortie en triple vinyle de la compilation **Mutant Sniper**. Eclectique et assez classieuse, avec principalement du break (sous toutes ses formes), servi brûlant par des projets comme **Rotator**, **Electric Kettle**, **Electromeca**, **Drop The Lime** et bien d'autres. Prix modique (ou presque !).

Ref : **Mutant Sniper** n°3. Triple vinyle. Disponible dans toutes les bonnes épiceries du disque (et donc chez **Switch**) ou sur leur site.



Sortie il y a peu (!) d'un nouvel **Hangars Liquides**, le label de l'aimable **La Peste**, qui reste encore en vie. N'étant jamais mieux servi que par soi-même, c'est lui-même qui s'y colle pour cet excellent skeud hardcore (et si, ça existe encore !) de la rentrée.

Ref : **Hangars Liquides** n°26. Disponible sur le site du label ou chez les providers de l'extrême (We know who you are !).

Rappelons les excellents HL n°18 par **Neurocore** et HL n°21 encore par **La Peste**. Il en reste peut-être quelques uns...

De futures sorties attendues de **La Peste** (toujours) et la toulousaine **No Name** sur ce label de Flashcore et Cybercore (sic !), un des derniers bastions de la musique électronique agressive en France.

NoWay : Visiblement Rennes, ça commence à sérieusement te pomper l'air ! Motivé de bouger, t'as des idées déjà ? Rester en France ou carrément bouger nettement plus loin pour faire exploser un peu le truc ?

Franck : Moi quand j'ai bougé j'ai vu venir ici... C'est vrai que maintenant c'est devenu un peu naze... J'espère que ça va pas rester comme ça, j'espère qu'il y a des gens qui vont reprendre le flambeau et qui vont attaquer grave... Il y a un putain de potentiel dans cette ville, mais moi j'me suis épuisé ici pour rien... Pas épuisé, mais c'est un peu dommage... parce que j'ai pas mal de ressources pour faire des choses... et tu es obligés de galérer, galérer... J'ai plein de gens qui tournent et je peux pas les faire parce que je n'ai pas de salle (on fait quand même une teuf le 18 Mars).

Moi je vais me casser, normalement je pars en septembre prochain, je pars en Belgique... à Bruxelles. Je monte un magasin là-bas, je monte une structure pour faire des soirées... Tout ça !

Glavio : Tu sais déjà qui tu fais passer à ta soirée ?

Franck : Ouais, y'auras **Toecutter**, normalement qui est un australien, il y a **Cardopusher**, justement le vénézuélien (parce qu'on part en tournée ensemble), moi je vais jouer... Après le reste... ça va pas être une grosse grosse soirée, il y aura 2 têtes d'affiche... Si je fais une salle **HardCore** je vais peut-être mettre **La Peste** parce que il me doit une soirée avant de partir quand même...

Glavio : La question infernale, celle de **Karkowski**, est-ce que tu préfères le rouge ou le vert ?

Franck : ... (Rires) Le rouge ou le vert ? Le marron ! (Rires)...

NoWay : Pour finir, les projets au niveau du label ? Les sorties... Et comment est-ce que tu comptes faire évoluer ton label ?

Franck : D'ici à peine un mois on a un nouveau **Damage** par **Enduser** (Damage 12.08, c'est-à-dire le huitième de cette série). Ensuite **Mutant Sniper 04** qui est **Eight Frozen Modules** (un américain, comme **Enduser**). Ensuite une nouvelle compilation **Kamikaze Club**, un double album vinyle avec plein d'artistes de fou ! Après, un double de **Cardopusher** le vénézuélien... Aussi notre nouveau label **Ruff** qui est un label de break beat, avec un split entre **Drop the Lime** et moi (sous un autre nom). Il y a plein de sorties, j'ai 7 ou 8 albums qui sont prêts ! Ce qui manque juste c'est les sous, c'est tout ! Comme d'ab quo ! Et... Pour moi l'évolution du label, c'est de produire beaucoup plus... Beaucoup plus de sorties, plus rapidement et... après les faire un peu plus limitées, moins de sorties... Histoire de rappeler ce que c'est le manque aux gens. Pas d'avoir de la surabondance de disques qu'ils attendent d'acheter alors qu'ils sont en bac ! Tu l'as pas ? Et ben tu l'as pas !... J'aime bien ce côté-là, moi !

NoWay : Une petite phrase définitive pour nos lecteurs ?

Franck : Ben... Continuez à krasher quoi !



Kino

Broken Flowers de Jim Jarmush, avec Bill Murray, Sharon Stone, Jeffrey Wright, Jessica Lange et July Delpy (sortie le 7.09) : comédie douce-amère et désenchantée, avec l'humour pince-sans-rire de l'excellent Bill Murray, impassible comme jamais, de grandes actrices revues avec plaisir, le tout mis en scène par le réalisateur de *Down By Law*, *Dead Man* ou *Ghost Dog*. Grand Prix du Jury à Cannes.

Les frères Grimm de Terry Gilliam, avec Matt Damon, Heather Ledger, Monica Bellucci et Jonathan Price (sortie le 05.10) : comédie d'aventure fantastique dans un 19^{ème} siècle imaginaire où les 2 célèbres frères sont non des écrivains, mais des escrocs payés par les populations terrorisées pour combattre des monstres qu'ils animent eux-mêmes. Ils vont néanmoins se retrouver confrontés à des forces bien plus réelles et terrifiantes... Mélangeant les univers des différents contes de Grimm et les faisant en quelque sorte rentrer dedans, Gilliam (*Brazil*, *L'armée des 12 singes*, *Las Vegas Parano*...) revient sur les écrans après 7 ans de galère et l'échec retentissant de son film maudit : *Qui a tué Don Quichotte* ? jamais achevé. Mélant humour, onirisme et action, avec un Matt Damon en grande forme, ce n'est sans doute pas le meilleur de l'ancien Monty Python, mais c'est sans doute un divertissement qui vaut le voyage.



A History of Violence de David Cronenberg, avec Viggo Mortensen, Maria Bello, Ed Harris et William Hurt (sortie le 02.11). D'après Cronenberg lui-même, ce drame qui mêle ironie et violence est sans doute un de ses plus accessibles au premier abord. Mais un de ses plus complexes, prévient-il aussi, si l'on en perçoit tous les thèmes. Comment un habitant banal d'une petite ville américaine devient un héros national en abattant avec la précision d'un tueur à gages 2 malfaits venus braquer son restaurant. Peu après, un gangster qui déclare l'avoir reconnu et l'appelle par un autre nom vient pour le rencontrer et régler ses comptes avec lui. Celui-ci s'y refuse et soutient qu'il y a erreur sur la personne. Après le stupéfiant *Spider*, Cronenberg revient avec un thriller assez spécial qui lui permet d'étudier les effets de la violence sur une famille ordinaire, et de s'intéresser encore une fois à ses thèmes fétiches de l'identité et du double. Hautement recommandé !

Strange movies

Too weird to live, Too rare to die!

Un génie décalé en butte à Hollywood : Darren Aronofsky

On savait le cinéma américain de plus en plus frileux concernant la production de films sortant d'une façon ou d'une autre de l'ordinaire. Cette frilosité semble maintenant confiner à la censure financière ou de distribution, comme l'atteste de façon éloquent le dernier projet du jeune cinéaste virtuose Darren Aronofsky, dont le dernier film, *The Fountain*, déjà mis en attente pendant près de 2 ans se trouve bloqué et non distribué à cette heure alors qu'il est définitivement fini, sous prétexte de trop grande bizarrerie. Il faut désormais s'appeler David Lynch ou Martin Scorsese, ou bénéficier du soutien d'une star en plein éclat pour mener à bien des œuvres autres que des standards rebattus ou des navets avérés. Aronofsky en fait l'amère expérience, après quelques années le vent en poupe. Son parcours est exemplaire (comme son travail, pour l'instant) et nous allons nous intéresser ici à un des cinéastes les plus étonnants des 10 dernières années aux États-Unis.

Darren Aronofsky naît en 1969 à Brooklyn, New York, USA et après une éducation juive classique (dont certains aspects se ressentent dans son œuvre) entre à la prestigieuse université d'Harvard où il étudie le documentaire, l'animation et la fiction. Il conclut son apprentissage en 1994 avec *Prozoza*, son film de thèse, dans lequel il commence à expérimenter les techniques visuelles et de réalisation qu'il utilisera dans ses films ultérieurs.

Il travaille ensuite sur un projet de thriller mathématique étrange et ambitieux qu'il va écrire lui-même avec l'aide de son (excellent) acteur principal Sean Gullette. En 1996, mettant à contribution tous ses amis et connaissances, il finit par réunir les 60 000 \$ (somme ridicule dans le milieu du 7^{ème} art) nécessaires à la réalisation de son projet : *Pi*. Film quasi-expérimental filmé en noir et blanc reversal (saturé et hyper-réaliste) en utilisant la technique du hip hop montage (scènes tournées au ralenti puis repassées à vitesse normale et utilisation maximale d'effets sonores), soutenu par une bande son électro break beat froide et mécanique sous la houlette de Clint Mansell (avec des titres entre autres d'Orbital, Autechre, Aphex Twin, Roni Size ou Massive Attack...), il naît le parcours de Max, brillant mathématicien atteint de migraines intolérables et affligé de sociopathie et de paranoïa à des degrés extrêmes qui, persuadé que l'intégralité de l'univers peut être compris comme un code chiffré, travaille à l'identification de patterns (formes répétitives) dans le marché des changes. Un certain nombre de rencontres (avec des cabalistes numéroluges et l'émissaire de requins de Wall Street notamment) va accélérer ses recherches et faire sombrer sa vie dans le chaos. Film vertigineux sur l'univers, la folie et les mathématiques, *Pi* est une œuvre étrange et ambitieuse qui fait figure d'OVNI dans le cinéma américain des années 90. Soutenue par une équipe d'excellents acteurs (le mot est faible), le film entraîne le spectateur dans une sorte de gouffre tant visuel et sonore que conceptuel dont il est dur de s'échapper, même après l'épilogue. Succès esthétique et artistique indéniable, *Pi*, réalisé avec un budget ridicule, va remporter de nombreux prix (dont celui de la mise en scène à Sundance 1998) dans divers festivals et étonnamment un certain succès public (tout est possible !) rapportant plus de 50 fois son budget d'origine rien qu'aux États-Unis. L'attention des studios se tourne alors vers Aronofsky, bombardé jeune prodige du nouveau cinéma américain.

Son film suivant bénéficiera donc de moyens autrement plus

importants (sans être un block buster) et sera interprété par des acteurs plus connus. Ce 2^{ème} long métrage, c'est *Requiem For A Dream*, adaptation hallucinée du livre très dur de Hubert Selby Jr., un des écrivains favoris de Aronofsky, sur la drogue, la dépendance et la déchéance. Interprété notamment par Jared Leto, Marlon Wayans et Jennifer Connelly (chacun dans un de leurs meilleurs, voire leur meilleur rôle) et surtout l'hallucinante Ellen Burstyn (nominée fort justement pour sa performance aux Oscars 2001), *Requiem For A Dream* narre le trajet parallèle d'une mère obsédée par la télévision et poussée à prendre de plus en plus de pilules amaigrissantes (proches de l'ecstasy) et de son fils, sa copine et son ami dealer, accros à la cocaïne et à l'héroïne. Descendante aux enfers filmée comme un acid test, c'est un film incroyablement dur sur la déchéance narcotique et la douleur de vivre. Accompagné une nouvelle fois par une musique électronique obsédante de Clint Mansell (assisté du Kronos Quartet), *Requiem* pousse plus loin encore que *Pi* les recherches formelles et les expérimentations visuelles et de montage du réalisateur, le tout aboutissant à un choc qui se ressent comme un speedball en lendemain de cuite. Couronné par de nombreux prix, cette adaptation par l'auteur lui-même (il joue un petit rôle dans le film) et par Darren Aronofsky d'un des romans les plus puissants de Selby Jr. (avec *Le Saule*, peut-être) ne se regarde pas facilement en entier, mais laisse l'impression durable d'une œuvre forte, qui grave son empreinte au vitriol dans un coin de nos cerveaux, et de nos tripes. Le film, malgré sa violence et des interdictions aux mineurs dans de nombreux pays, connaît un succès assez important et devient rapidement (et à raison) un film culte. Malgré sa bizarrerie, la difficulté et l'exigence de son travail, Aronofsky est bien vu du milieu, son statut de petit génie veinard s'amplifiant, et il semble que, surfant sur la vague du succès avec la relative confiance des studios et des producteurs, tout doit lui réussir. Grossière erreur. C'est justement à partir de l'année suivante, 2001 que tout va s'enrayer et que le jeune cinéaste va voir ses ambitions artistiques bloquées par le conformisme, la paranoïa et la pingrerie des décideurs d'Hollywood.



Plusieurs projets lui tiennent alors à cœur, dont des adaptations de Comics, spécialement le *Ronin* de Franck Miller, dont il est un grand fan (le noir et blanc brutal de *Sin City* l'ayant par ailleurs inspiré pour son premier film, *Pi*). Mais c'est sur un autre, encore plus ambitieux, qu'il a lui-même écrit, un long métrage de science-fiction se déroulant à 3 époques différentes et d'une certaine complexité (en tout cas en regard de la moyenne de la production US) qu'il se lance en 2001, avec dans le rôle principal rien moins que mister Brad Pitt, ce qui lui vaut à l'origine le soutien des producteurs.